

Luc insolite

Lecture de récits de l'évangile de Luc
laissés dans l'ombre...

Dossier d'animation biblique

2010

Yolande Boinnard, Eric Bornand, Suzanne Bruchez
François de Charrière, Francine Dubuis, Marcel Durrer, François Fontana
Anne Garin, Sophie Wahli-Raccaud, Lucette Woungly-Massaga



**Office Protestant de la Formation
(OPF)**
Faubourg de l'Hôpital 24
CH-2000 Neuchâtel
Courriel : info@protestant-formation.ch



**Centre Catholique Romand de
Formation Permanente
(CCRFP)**
Chemin des Mouettes 4 – CP 310
CH-1001 Lausanne
Courriel : crrfp@cath-vd.ch

Table des matières

Table des matières	2
Introduction.....	3
1. L'appel du grand festin Luc 5,27-35	5
1.1 Traduction de travail : Luc 5,27-35.....	8
1.2 Notes pour ouvrir le sens : Luc 5,27-35	9
1.3 Repas et hospitalité au temps de Jésus	12
1.4 L'évangéliste Luc.....	13
2. Entrer dans la danse Luc 7,29-36	15
2.1 Texte : Luc 7,29-36	16
2.2 Notes : Luc 7,29-36	17
2.3 « Sagesse » chez Luc.....	21
2.4 Contraste entre Jean-Baptiste et Jésus	22
2.5 Endurcissement.....	23
2.6 Fils de l'homme	24
2.7 Animation « Entrer dans... »	28
2.8 Sur la place, Jacques Brel 1955	29
3. Accompagner Jésus Luc 9,57-62.....	31
3.1 Entrée personnelle dans le récit, puis échange par trois.....	33
3.2 Fiche pour le travail de groupe : repérer l'intrigue cf. la « structure quinaire »	34
3.3 Notes pour ouvrir le texte : Luc 9,57-62.....	36
4. Moment de vérité Luc 11,37-53	39
4.1 Texte : Luc 11,37-53	40
4.2 Notes de traduction	41
4.3 Marches et attitudes Fiche d'animation	42
4.4 Notes pour ouvrir le sens : Luc 11,37-54	43
5. Construire la paix Luc 19,36-43	49
5.1 Texte : Luc 19,28-38	51
5.2 Consignes pour le travail de relecture.....	52
5.3 Situation du passage dans le contexte de l'Évangile de Luc.....	53
5.4 Jérusalem printemps 70.....	56
5.5 Jérémie 31 Pleurs et consolation	57
6. A table Luc 22,14-30	59
6.1 Texte : Luc 22,14-30	61
6.2 Consignes pour le travail d'analyse en groupe	66
6.3 Notes exégétiques : Luc 22,14-30	67
6.4 Notes pour ouvrir le sens : Luc 22,14-30	69
6.5 Eclairages d'ailleurs	75
7. Avez-vous de quoi manger ? Luc 24,33-49.....	77
7.1 Texte : Luc 24,33-49, version de travail.....	80
7.2 Notes pour ouvrir le sens : Luc 24,33-49	81

Introduction

L'Animation Biblique Œcuménique Romande (ABOR) se propose de lire la Bible en groupe. Elle vise à confronter les personnes et le groupe au récit biblique pour y découvrir une parole qui interpelle, suscite l'être, invite à l'action. Elle cherche à mobiliser toutes les dimensions de la personne par des moyens actifs.

Les propositions de lecture biblique ont pour objectif de permettre aux membres des groupes bibliques de faire une démarche à partir de la lecture en commun du texte biblique. Elles invitent à faire un aller et retour entre le savoir d'expérience des personnes (projection) et le texte biblique par l'analyse exégétique et un temps d'appropriation. Toutes les démarches ont été testées dans un groupe d'une trentaine de personnes : des personnes qui ont fait le parcours pour animer à leur tour des groupes bibliques ; d'autres pour leur engagement pastoral en aumôneries diverses ; d'autres enfin pour leur formation personnelle.

Les responsables de l'ABOR font confiance aux animateurs et animatrices bibliques, à leurs compétences et à leur déontologie pour le bon déroulement de la lecture en groupe. Il nous paraît en tout cas important de créer un climat d'écoute, de confidentialité et de parole.

A côté de la brebis perdue, du Bon Samaritain et du Père prodigue sont tapis des récits et des paroles inattendus, déroutants et parfois durs à entendre. En faisant l'effort de lire certains passages ardues de cet Evangile, nous chercherons des éclairages stimulants sur des textes plus familiers. Les animations 1.2.4.6. et 7 ont pour fil rouge la thématique du repas, les 3 et 5 proposent deux autres types de passages insolites.

Sept lectures sont proposées :

- | | |
|---|---|
| 1. L'appel du grand festin Lc 5, 27-35 | Eric Bornand, Marcel Durrer, Anne Garin |
| 2. Entrer dans la danse Lc 7, 29-36 | Suzanne Bruchez, Francine Dubuis, Lucette Woungly-Massaga |
| 3. Accompagner Jésus Lc 9, 57-62 | Marcel Durrer, Sophie Wahli-Raccaud |
| 4. Moment de vérité Lc 11, 37-54 | Yolande Boinnard, François de Charrière, François Fontana |
| 5. Construire la paix Lc 19, 36-43 | Marcel Durrer, Sophie Wahli-Raccaud |
| 6. A table ! Lc 22, 14-30 | Marcel Durrer, Lucette Woungly-Massaga |
| 7. Avez-vous de quoi manger ? Lc 24, 33-43 | Eric Bornand, Francine Dubuis |

Le dossier offre une traduction littérale du récit de l'évangile de Luc au plus près du texte original grec et pour chacun des passages abordés : un plan de déroulement, le texte de la Bible, des fiches de travail, des notes pour ouvrir le sens, des références bibliographiques.

Destinataires

Animateurs et animatrices qui voudraient proposer des démarches actives à leurs groupes paroissiaux ou autres.
Toute personne intéressée par la lecture en groupe de textes bibliques.

1. L'appel du grand festin Luc 5,27-35

Objectif : découvrir l'insolite dans l'évangile de Luc et la thématique du repas
repérer ce qui change pour chaque personnage du récit de Luc 5,27-35

1. Accueil

10'

Distribuer des badges avec nom-prénom

1.1 Présentation de la manière de travailler de l'animation biblique : le contrat (confidentialité, liberté, etc.) ; le projet de l'animation biblique (les trois phases) ; être attentif à ce qui nous déconcerte, aux questions ouvertes.

1.2 Introduction à l'Évangile de Luc : l'insolite, sortir de nos habitudes de lectures ; la thématique du repas chez Luc.

2. Présentation des personnes et entrée dans le récit

15'

Faire un peu connaissance par des questions qui séparent le groupe en deux de manière différente selon chaque question : chaque fois que les 2 sous-groupes sont formés, petit échange avec les personnes que l'on connaît le moins.

- d'un côté ceux qui habitent à l'Ouest de Lausanne et ceux qui habitent à l'Est de Lausanne
- Ceux qui vivent dans le même lieu depuis plus de 10 ans/depuis moins de 10 ans
- Ceux qui aiment les grandes invitations/ceux qui préfèrent les repas en petit comité
- Ceux qui ont pratiqué ou pratiquent le jeûne et ceux qui ne le pratiquent pas
- Ceux qui lors des mariages, aiment seulement rester à l'apéro et ceux qui aiment poursuivre le repas de fête
- Ceux qui aiment avoir des invités surprises et ceux qui ne préfèrent pas
- Ceux qui invitent chez eux et ceux qui invitent au restaurant
- Ceux qui répondent au téléphone pendant les repas et ceux qui ne le font pas
- Ceux qui aiment manger végétarien et ceux qui n'aiment pas manger végétarien
- Ceux qui sont venus aux rencontres de l'animation biblique depuis 3 ans et les autres

Conclusion et apport :

Les réponses à certaines questions peuvent établir des murs entre les uns et les autres :

- Les catégories de personnes du temps de Jésus, ce qui se fait, ce qui ne se fait pas entre certaines catégories de personnes (pêcheurs-justes, païens-juifs).
- Les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne.
- Les gens des bons quartiers et les gens des mauvais quartiers.
- La loi juive et l'hospitalité (cf. document 1.4).

3. Lecture du texte, et repérages**20'****3.1 Lecture et observation du récit en plénum**

1^{ère} lecture à haute voix, puis personnellement : repérer les paires de catégories opposées :

Collecteurs et pécheurs – scribes et pharisiens (v. 29-30)

Bien-portants – ceux qui ont mal (v. 31)

Justes – pécheurs (v. 32)

Disciples de Jean qui jeûnent et prient – disciples de Jésus qui mangent et boivent (v. 33)

Repérer les personnages

Les lieux

3.2 Relecture du récit en sous-groupes**30'**

Relire le récit.

Chaque sous-groupe détermine et aménage les lieux dans la pièce et distribue les rôles.

Le sous-groupe désigne un lecteur pour les parties du texte qui ne sont pas au style direct ou décide de les lire tous ensemble.

Il essaie de jouer le récit en le relisant à haute-voix en tenant compte des lieux (méthode de la « parole incarnée »).

Lieux :

Bureau des taxes, avec une chaise

Maison de Lévi

Les personnages :

Lévi, collecteur d'impôts

(plusieurs): collecteur d'impôts

pharisiens/scribes

pécheurs

autres gens

disciples

Jésus

3.3. Analyse du récit**Questions à discuter en sous-groupe :**

- Comment Lévi répond-il à la parole de Jésus : « Accompane-moi ! » ?

- Qu'est-ce qui choque les pharisiens et les scribes ?

- D'après ce récit, quand est-il bon de jeûner et prier et quand est-il bon de festoyer ? Qu'est-ce qui donne du sens à pratiquer l'un ou à vivre l'autre ?

- Y a-t-il quelque chose de libérateur dans ce récit ? Qu'est-ce qui peut changer et pour quelle catégorie de personnes ?

- Reprendre les paires de catégories opposées repérées à l'étape 3.1, qu'en est-il de l'exclusion et de l'intégration dans ce récit ?

4. Mise en commun et un pas de plus...

20'

L'appel de Lévi permet au Jésus du récit d'être révélé à son identité.

Mise en commun de ce que nous avons repéré, découvert.

5. Appropriation – intégration

15'

5.1 Bref temps personnel : un aspect libérateur ou nouveau pour moi ou pour ma communauté ecclésiale, ou une invitation à changer.

5.2 Ecoute des découvertes et / ou partager la découverte d'un changement ou l'envie de changement dans l'Eglise ? Que puis-je changer ?

1.1 Traduction de travail : Luc 5,27-35

- ²⁷ Et après cela, il sortit et vit un collecteur d'impôts du nom de Lévi assis au bureau des taxes. Et il lui dit :
« Accompane-moi. »
- ²⁸ Et abandonnant tout, il se leva et il l'accompagnait.
- ²⁹ Et Lévi lui fit un grand festin dans sa maison; et il y avait une foule nombreuse de collecteurs d'impôts et d'autres qui étaient couchés à table avec eux.
- ³⁰ Et les Pharisiens et leurs scribes murmuraient, disant à ses disciples :
« Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? »
- ³¹ Et ayant répondu, Jésus leur dit :
« Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais ceux qui ont mal. »
- ³² Je suis venu appeler non pas des justes, mais des pécheurs à une conversion. »
- ³³ Ils lui dirent :
« Les disciples de Jean jeûnent souvent et font des prières, de même ceux des Pharisiens, tandis que les tiens mangent et boivent. »
- ³⁴ Jésus leur dit :
« Est-ce que vous pouvez faire jeûner les invités à la noce pendant que l'époux est avec eux ? »
- ³⁵ Mais des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là. »

Notes

v. 27-28 : « akolouthein » de « a » ensemble et « leleuthos » sentier : accompagner, faire route avec, en général il est traduit en français par « suivre ».

v.30 : Les scribes « grammateis » étaient ceux qui étaient spécialisés dans l'écriture de la Loi. Les évangiles mentionnent aussi des « didaskaloi » qui enseignaient et prêchaient la Torah et des « nomikoi » qui édictaient des lois.

« goguzein » : murmurer. Ce verbe a pour connotation les murmures du peuple marchant au désert. Il ne se s'agit donc pas de simples protestations, mais d'une revendication concernant une question de vie et de mort pour le peuple.

v. 34 : Litt. « les fils de la noce » : ce terme désigne les invités et non les amis de la noce.

1.2 Notes pour ouvrir le sens : Luc 5,27-35

Luc insolite

Dans l'œuvre de Luc : l'évangile et les Actes des apôtres, Jésus a comme programme de rassembler un peuple nouveau qui inclut les enfants d'Israël, mais tous les enfants d'Israël et toutes les nations. Mais, spécificité dans l'Évangile de Luc, Jésus ne rencontre jamais un païen. Ce sera le rôle des apôtres dont la mission est rapportée dans les Actes des apôtres.

Les récits de Luc ne visent pas la vraisemblance (telle que nous la concevons), mais l'enseignement à la communauté chrétienne.

Luc utilise aussi un genre littéraire proche des récits de banquets grecs qui sont des occasions de discours, de discussions et d'exposés, de points de vue.

L'insolite dans ce récit qu'on appelle souvent l'appel ou la vocation de Lévi, c'est qu'au travers de la vocation de Lévi, c'est Jésus qui est révélé à son identité véritable.

Le contexte

Notre passage suit le débat de 5,17-26 sur le pouvoir de pardonner accordé au Fils de l'homme.

Luc 5,27 à 39 clôt le second débat de l'Évangile de Luc, qui porte sur la pratique chrétienne.

Expiation et mérites peuvent laisser place à la confiance et à la joie, suscitées par un appel et par le fait de pouvoir accueillir Jésus chez soi, une joie du même ordre que celle de Marie dans le Magnificat (Lc 1,46ss).

Notes

v. 27 Lévi : est la seule mention de ce personnage dans l'Évangile. Ce prénom implique qu'il faisait partie de la tribu de Lévi. Traditionnellement, ils étaient chantres ou portiers du Temple, gestionnaires des affaires du Temple, greffiers, juges. Contrairement aux membres des onze autres tribus d'Israël, ils n'avaient pas de terre. En dehors du culte, ils exerçaient des fonctions d'enseignement. Ce Lévi est collecteur d'impôts. Les taxes sur les marchandises, les esclaves, les péages, les impôts étaient prélevés par des entrepreneurs privés au service des romains; ce qui le met clairement au nombre des pécheurs, comme collaborateur de l'occupant romain païen. En contact avec les païens, ils étaient de facto considérés comme pécheurs. Pour vivre, ils prélevaient des surplus de taxes. Pour ces raisons, ils sont l'objet de critiques de la part des pharisiens.

Lévi est nommé. Il s'agit d'une vocation individuelle, et non de l'appel de tous les collecteurs d'impôts. De même, Jésus est venu appeler **des** justes et non les justes à la conversion. Lévi, en invitant Jésus chez lui, le compromet. En acceptant cette invitation, Jésus est révélé à son identité véritable.

Assis au bureau : ce n'est pas Lévi qui va à la rencontre de Jésus.

Nous traduisons « **accompagne-moi** » plutôt que par le traditionnel « suis-moi ». En effet, le verbe grec a un sens fort : suivre un modèle, un exemple, un guide, la loi... mais dans le Nouveau Testament, on ne suit pas Dieu à cause de sa transcendance. On ne suit que Jésus (et pas ses apôtres). Suivre Jésus ne veut pas simplement dire « être derrière » quelqu'un, mais selon l'étymologie du verbe grec « akolouthēin » (de « a » ensemble et « keleuthos » sentier) : « accompagner, faire route avec, au côté de

quelqu'un ». Pour Luc, suivre Jésus est affaire d'intelligence, de volonté, de sentiment, et surtout de vie concrète, de décisions dans la vie de tous les jours

v. 28 Tout quitter : Pour les premiers disciples, accompagner Jésus implique l'abandon de tous leurs biens. Contrairement au parallèle dans l'évangile de Marc qui utilise l'aoriste, l'imparfait du verbe accompagner indique ici qu'il ne s'agit pas d'un geste unique, mais que la suivance du Christ est un appel à long terme. L'invitation au festin de Lévi semble donc étrange, après la mention que le même Lévi a tout quitté... Cet élément insolite nous invite à aller au-delà d'une compréhension littérale, qui comprendrait ce passage comme le récit journalistique d'une rencontre de Jésus. Il s'agit de prendre en compte toute la dimension symbolique de l'accueil de Jésus chez un Juif qui ne se conforme pas à la Loi juive. Pour Luc, l'enjeu est de rappeler sa vocation d'accueil à la communauté chrétienne, formée de pécheurs repentis, d'origine païenne.

v. 29 La foule : mot favori de Luc pour désigner les auditeurs de Jésus. Cette foule « ochlos » deviendra un peuple « laos », le nouveau peuple de Dieu rassemblant Juifs et païens.

Festin : le « grand festin » pour le lecteur grec a pour connotation la pratique grecque du banquet (par ex. le banquet de Platon ; cf. Luc 14). Pour les Juifs, manger avec quelqu'un a toujours une connotation religieuse. En faisant communauté de table avec des collecteurs d'impôts, Jésus se compromet avec des pécheurs. Cf. document 1.3.

L'insolite dans ce passage est que Jésus vient de proposer à Lévi de l'accompagner. Mais de fait, c'est Jésus qui accompagne Lévi dans sa maison pour prendre part à un festin. Ce faisant, le Jésus du récit apprend par les autres qui il est : « quelqu'un qui mange avec les pécheurs, etc. ». On pourrait dire qu'il s'agit en fait du récit de la « vocation de Jésus ». Le récit est donc très différent de ceux où Jésus appelle les disciples et ces derniers laissant tout, l'accompagne sur son chemin.

v. 30 Pécheurs : quiconque ne vivait pas selon la Loi était considéré comme impur. Il fallait donc éviter tout contact avec une personne impure.

Les pharisiens et leurs scribes : les pharisiens étaient des spécialistes de l'application de la Loi. Il s'agit d'un groupe de juifs laïcs qui se sont séparés (pharisiens veut dire séparés en hébreux) en 150 av. J.C. Ils prônent une pratique réaliste de la loi. Au premier siècle, ils avaient beaucoup d'influence. Les scribes dans le récit de Luc (des « grammateis ») étaient ceux qui étaient spécialisés dans l'écriture de la Loi. Les évangiles mentionnent aussi des « didaskaloi » qui enseignaient et prêchaient la Torah et des « nomikoi » qui édictaient des lois. Les pharisiens et les scribes ne mangent pas chez Lévi puisqu'il fait clairement partie pour eux des pécheurs. Cette situation correspond à celle de l'époque de Luc où des Juifs critiquaient du dehors la communauté chrétienne.

Les disciples : c'est la première fois dans l'Évangile de Luc que le mot « disciple » apparaît : ils ne sont pas nommés. Mais dans l'Évangile, Luc a déjà parlé de Simon, Jacques et Jean, et dit à leur propos que Jésus a vu deux barques et les pécheurs qui en étaient descendu (comme Jésus « voit » Lévi au bureau des taxes v.27). Suite à l'appel de Jésus, Simon, Jacques et Jean « laissant tout, l'accompagnèrent » de manière analogue à ce que fait Lévi au verset 28.

Murmurer, « goguzein » : comme le peuple juif au désert, signifie toujours un enjeu de vie ou de mort (cf. Ex 16,2). C'est le point de départ du discours de Jésus. Le reproche s'adresse non seulement à Jésus, mais aussi aux disciples. Le reproche des pharisiens porte sur « le jeûne et la prière ». La réponse de Jésus ne reprend pas la question de la prière, mais les deux vont ensemble dans la perspective juive (la prière accompagne d'ailleurs toute la vie juive, donc également les repas, voir fiche 1.3 : « repas et hospitalité au temps de Jésus »). Le reproche mentionné par Luc indique le débat des communautés chrétiennes souhaitant se démarquer des prescriptions juives. Lors du passage sur terre de Jésus, le jeûne est suspendu au profit de la fête,

de la célébration de la nouveauté et de la liberté qu'il apporte. Le jeûne continuera d'être pratiqué dans la communauté chrétienne. Il sera à nouveau associé à la pénitence, les jours de jeûne choisis par l'église devenant le mercredi, jour de la condamnation à mort de Jésus prononcée par le Sanhédrin, et le vendredi, jour de la mort de Jésus. Le jeûne est-il alors une « rechute », un oubli de la joie et de la liberté de Jésus ? Les Actes laissent supposer que la pratique du jeûne, comme la prière va aider les chrétiens à se rendre disponibles à l'Esprit, présence de Jésus (F. Bovon).

v. 31 Médecin : Jésus souligne sa fonction de médecin en conformité avec les attentes messianiques exprimées en Esaïe 25,8; 35,5s; 65,19 : « Le Juste souffrant a pris sur lui nos maladies » (Es 53,4s.). La mission de Jésus vient de Dieu qui est le médecin par excellence de l'être humain (Ex 15,26). C'est lui qui frappe et guérit (Dt 32,39).

Le récit du repas chez Lévi suit deux guérisons, celle d'un lépreux (Lc 5,12-16) et celle d'un paralysé, qui est aussi le signe du pardon des péchés (Lc 5,17-26). Jésus y manifeste son autorité tout à fait spéciale (5,20). C'est dans ce contexte qu'il appelle des pécheurs à le suivre et accepte le festin offert par Lévi, un collecteur d'impôts, avec la compromission que cela implique.

Pécheurs : c'est Jésus qui répond à l'interpellation adressée à ses disciples par les pharisiens qui associent dans leur reproche les collecteurs d'impôts et les pécheurs. Jésus, lui, parle de « ceux qui ont mal » ; ceux qui ont « quelque chose qui cloche »... peut-être aussi ceux qui sont mal considérés.

v. 32 Conversion « metanoia » : le grec désigne un changement de mentalité : se détourner du mal. C'est un thème important pour Luc, le mot revient 10x, le verbe 13x dans l'Evangile et les Actes.

v. 33 Le jeûne pour le mouvement réformateur pharisien était une pratique d'expiation et de pénitence, et espérait avoir une portée protectrice bénéfique pour tout le peuple. Ne pas jeûner, c'est donc violer un des devoirs du peuple de Dieu.

Disciples de Jean : voir Lc 7,18ss et plus particulièrement 7,33ss où il y a une comparaison entre Jean et Jésus par rapport à la nourriture. Jean est clairement présenté comme un prophète appelant à préparer le chemin du Seigneur, et à se convertir/changer de mentalité et donc de comportement. Aux collecteurs d'impôts, il avait recommandé « n'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé ». Aux foules qui se demandent si Jean est le Messie, il répond qu'un plus fort que lui viendra, qui baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Chez Luc, Jean est mis en prison avant même le baptême de Jésus.

v. 34 Le temps de la présence de Jésus est un jour de noces. L'évangéliste Luc propose ici comme en d'autres passages, non pas un récit parabolique complet mais une figure parabolique. Il s'agit de conserver le caractère polysémique de cette figure. Elle ouvre un écho aux thèmes de la présence – absence de Jésus, de la fête et de son excès, de la gratuité, etc. Une piste peut être qu'on ne peut festoyer tout seul. La fête avec ses connotations de gratuité et d'excès est un événement qui fait sauter les catégories en opposition dans le récit. Une autre pourrait être une autre manière de concevoir le jeûne et la prière, non pas une manière de hâter la venue de Celui qui doit venir, mais par le manque, éprouver sa présence. Et d'autres pistes encore.

1.3 Repas et hospitalité au temps de Jésus

Dans le cadre de la vie nomade, l'hospitalité était une nécessité vitale. Devenue une loi et une vertu dont la violation était un acte grave (cf. Gn 19), l'hospitalité est un des traits de la culture orientale du peuple hébreu.

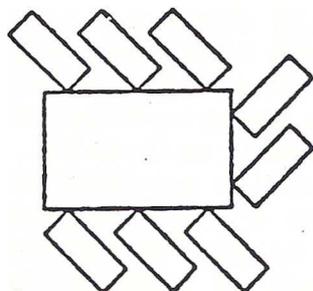
Avec la sédentarisation, une autre vie en société se fait jour. La nécessité de l'accueil, vitale dans le cadre de la vie nomade, fait place à des invitations à partager la table. Ces invitations peuvent avoir un motif **religieux** : invitation pour la célébration d'une fête, ou bien tout simplement profane : pour entretenir de bonnes relations dans le cadre de la vie en société comme cela semble être par exemple le cas en Luc 7,36-50.

Celui qui fait des invitations doit se plier à certaines règles. Il doit prendre garde à ceux qu'il invite. Les invités doivent être accordés entre eux. Dans la mesure du possible, l'hôte ne doit pas inviter quelqu'un qui ne suit pas la loi ou qui en suit de façon moins rigoureuse les règles de pureté. Il ne doit pas non plus oublier d'inviter quelqu'un susceptible de l'être, ni inviter quelqu'un dont il sait qu'il ne pourra venir.

Le **déroulement du repas** a aussi ses règles :

Quand les invités arrivent, on les réunit dans une salle adjacente à la salle du repas. Là sont pris des hors-d'œuvre et un verre de vin en attendant que tous les invités soient présents. Un serviteur apporte de l'eau pour se laver la main droite avant de prendre les aliments. En prenant son verre ou des aliments, chacun prononce **pour soi** une bénédiction du type :

« Béni soit Yahvé notre Dieu qui crée le fruit de la vigne » car il n'y a pas encore de communauté de table. Quand les invités sont tous présents, on passe à la salle à manger.



Si les repas ordinaires sont pris assis, les grands repas sont pris couchés comme les Grecs et les Romains. On s'allonge sur le côté gauche sur des lits garnis de coussins et disposés en épi autour des trois côtés d'une table basse (cf. en Luc 7,38 la femme vient par derrière). La main droite reste libre pour manger.

Le maître de maison commence le repas en prononçant assis la bénédiction sur le pain **au nom de tous** – c'est alors qu'il y a communauté de table – :

« Loué sois tu Yahvé notre Dieu, roi de l'univers qui fait naître le pain de la terre ». Les invités répondent: « amen ». De même, le maître de maison prononce la bénédiction sur la coupe à la fin du repas.

Ainsi, en Israël au temps de Jésus, tout repas a un caractère religieux. Au début, au milieu et à la fin du repas un serviteur apporte de l'eau pour se laver les mains.

1.4 L'évangéliste Luc

L'homme

Un homme de l'Eglise de 80-90. Une Eglise de la troisième génération, un grec, homme de culture, cultivé. Sa langue est choisie, il connaît la LXX, il sait raconter.

Sa culture est grecque. Il connaît mal les usages et la géographie de la Palestine (par ex. dans le récit de 5,19 il y a des tuiles sur le toit). Pour lui la mort de Jésus n'a pas de valeur expiatoire.

Son origine est discutée : Antioche (Jérôme, Eusèbe, Ac 11,28 oc.) ou Philippe (Ac 16,10 « nous »). Sans doute n'est-il pas d'origine juive mais un craignant Dieu, c'est-à-dire un homme de la marge païenne du judaïsme. La tradition voit en lui un compagnon de voyage de Paul. Sans pouvoir établir ce fait, il est vrai que le regard de Luc est celui d'un missionnaire. Il s'intéresse plus à la fondation qu'à l'édification des communautés. Mais il se distingue des prophètes et évangélistes itinérants en laissant une œuvre écrite susceptible d'intéresser un public nouveau et de catéchiser les croyants.

L'historien

Luc adopte le style d'un historien de l'antiquité et celui d'un moderne : il donne un témoignage, il est attentif aux personnages et non au mot à mot. Les événements qu'il relate sont inscrits dans l'histoire (cf. 2,s) et dans l'histoire du salut. Le sens des événements est donné dans des discours. En présentant un mouvement religieux sous le mode historique, il fait œuvre originale. Son style rappelle aussi celui des philosophes. Il connaît les thèmes stoïciens (Ac 17).

L'évangéliste

En général les commentateurs s'accordent pour dire que le plan de l'évangile de Luc suit celui de Marc en le corrigeant quant au style. Il y introduit la source des Logia et il a des sources propres. Il rédige une œuvre en deux tomes. Il a des talents d'écrivain.

Le plan de son évangile suit l'évangile de Marc qu'il corrige quant au style et dans lequel il introduit habilement des éléments de ses autres sources.

Introduction : 1,1-4,13 parallèle entre Jean-Baptiste et Jésus, schéma promesse accomplissement.

1. En Galilée : 4,14-9,50 Jésus porteur d'une espérance nouvelle qu'il commence à réaliser.

2. Vers Jérusalem : 9,51-19,27 Montée à Jérusalem, formation des disciples (Mc 10 1 chapitre).

3. A Jérusalem : 19,28-24 Mort et résurrection, accomplissement du plan du salut (pas d'apparitions en Galilée).

Le théologien

Le projet de Luc est de confirmer l'enseignement catéchétique des communautés dont certains – comme Théophile Lc 1,4 – ont déjà bénéficié.

Luc, serviteur de la Parole, transmet à son Eglise une histoire qui a un sens vital pour elle : Jésus inaugure l'aujourd'hui du salut. Jésus est celui qui rassemble tous les hommes, il est le sauveur de tous. Cette bonne nouvelle est adressée au peuple d'Israël, à tout Israël, le refus d'Israël entraîne une transformation du peuple qui n'exclut personne : l'Eglise. Luc montre comment cette parole atteint son Eglise, composée de païens. Il rédige en tenant compte de son public. Il insiste sur la joie, l'accueil, le souci des pauvres et l'aliénation de l'argent, sur la conversion, la mise en pratique de l'aujourd'hui de la Parole, sur le danger de la fermeture sur soi de l'Eglise, sur les difficultés : persécutions et hérésies (docétisme qui nie l'identité entre le crucifié et le ressuscité). L'histoire de Jésus se prolonge dans la vie de l'Eglise, les apôtres sont les médiateurs de la Parole. C'est le temps des témoins portés à la Parole par l'Esprit (Ac), une Parole qui porte en elle l'espérance universaliste de l'Ancien Testament.

Données lucaniennes et de la tradition

Luc 1,1-4

1 Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous,
 2 d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole,
 3 il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile,
 4 afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus.

Actes 1,1-3

1.1 J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus avait fait et enseigné, depuis le commencement
 2 jusqu'au jour où, après avoir donné, dans l'Esprit Saint, ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé.
 3 C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa Passion : ils en avaient eu plus d'une preuve alors que, pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu.

Canon de Muratori fin du 2^e siècle

« Le troisième livre de l'Evangile est selon Luc. Luc est ce médecin qui, après l'ascension du Christ fut emmené par Paul comme compagnon de ses voyages (ou comme connaisseur de la « Voie ») et qui écrit en son nom selon la pensée; cependant, il ne vit pas lui-même le Seigneur en chair; pour cela, il commença son récit à partir de la naissance de Jean, comme il put l'atteindre. »

Prologue antimarcionite fin du 2^e ou début du 4^e siècle

« C'est un certain Luc, Syrien originaire d'Antioche, médecin, disciple des apôtres; plus tard il a suivi Paul jusqu'à son martyre. Servant le Seigneur sans faute, il n'eut pas de femme, il n'engendra pas d'enfant, il mourut en Béotie, rempli du Saint-Esprit, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Ainsi donc, comme des évangiles avaient déjà été écrits, par Matthieu en Judée, par Marc en Italie, c'est sous l'inspiration du Saint-Esprit, qu'il écrivit dans les régions d'Achaïe cet évangile; il expliquait au début, que d'autres avaient été écrits avant le sien, mais qu'il lui avait paru de toute nécessité d'exposer à l'intention des fidèles d'origine grecque un récit complet et soigné des événements... »

2. Entrer dans la danse Luc 7,29-36

Ambition : Entrer dans la danse, pour justifier Dieu...

Objectifs :

- observer ce qui fait obstacle ou aide à « entrer »
- repérer le/les bouleversement/s que le texte propose
- entrer dans ce bouleversement par la méditation, le dessin, le chant, la danse.

1. Projection : « Entrer dans... ». Par groupes de 4.

- Continuer une liste d'exemples de l'expression « entrer dans... »
(entrer dans l'eau, entrer en religion, entrer dans la vie, entrer dans un home...) 10'
- Choisir une expression qui me rebute et une expression qui me stimule 5'
- Echange en sous-groupe 5'
- En plenum :
Un animateur/trice dirige un moment de voyage intérieur après quelques respirations relaxantes. (cf. fiche 2.7) 10'

2. Analyse : Lecture à haute voix du texte Luc 7, 29-36. 60'

Installer la salle de façon à ce qu'il y ait des tables pour 4-5 personnes pour travailler ensemble aux questions et que ces tables soient disposées de telle façon que les personnes voient l'animatrice/teur qui donne les consignes et recueille les observations lors des remontées.

- En grand groupe : Y a-t-il un mot ou une expression qui m'a frappé en écoutant ce texte maintenant ?
Expression libre sans débat ni commentaires.

- Distribuer le texte.

*Un/e animateur/trice lance la 1^{ère} question ci-dessous, les participant-e-s y répondent par groupes de 4-5 personnes à leur table (15 mn) ; puis remontée en grand groupe (5 mn). Même démarche pour les deux autres questions.
A la fin, si le verset 36 n'est pas sorti... le lire et attendre les réactions.*

- a) Quels sont les liens entre Jean-Baptiste et Jésus (qu'est-ce qui les différencie ? qu'est-ce qui leur est commun ? comment les situer l'un par rapport à l'autre ?)
- b) Quel diagnostic est posé par Jésus sur la société de son temps ? (cette génération...)
- c) Quelle promesse est exprimée, ou comment comprendre l'expression, « justifier Dieu » ?

3. Appropriation : Appelé/e à justifier Dieu. Moi ? Nous ?

- Laisser résonner ces questions, puis réfléchir : Qu'est-ce que cela provoque en moi ?
(sentiments, réactions) et comment cela peut-il se faire ? 10'
- Illustrer, par le chant, la danse, le dessin, ou poursuivre la méditation :
3 ateliers (chant et danse, dessin et écriture, méditation). 20'
- Présenter les expressions artistiques en plénière. 5'
- Entonner le chant « *J'ai joué de la flûte* » du Père Duval...
Celles et ceux qui la connaissent entraînent les autres.
- Ou écouter la chanson de Jacques Brel (cf. 2.8).

2.1 Texte : Luc 7,29-36

Depuis 7,24, c'est Jésus qui parle à la foule ; il lui parle de Jean le Baptiste, à la suite du questionnement des disciples de Jean, envoyés par leur maître : « Es-tu celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre ? » v. 20

- 29 « Tout le peuple en l'écoutant et même les collecteurs d'impôts ont reconnu la justice de Dieu (littéralement : *ont justifié Dieu*) en se faisant baptiser du baptême de Jean.
- 30 Mais les Pharisiens et les légistes ont repoussé le dessein que Dieu avait pour eux, en ne se faisant pas baptiser par lui.
- 31 A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération ? A qui sont-ils donc comparables ?
- 32 Ils sont comparables à des enfants assis sur les places et qui s'interpellent les uns les autres disant :
- 'Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé;
Nous avons entonné un chant funèbre, et vous n'avez pas pleuré.'
- 33 En effet, Jean le Baptiste est venu, il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : 'il a perdu la tête ! (littéralement : *il a un démon*).'
- 34 Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et vous dites : 'Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs.'
- 35 Mais la Sagesse a été reconnue juste (*la sagesse a été justifiée*) par tous ses enfants¹ »
- 36 Un Pharisien l'invita à manger avec lui; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.

TOB avec adjonctions

¹ Le terme grec n'est pas le même qu'au v. 32, où les enfants le sont par leur âge; ici, c'est la filiation, de la sagesse, qui est soulignée. Pour 'sagesse', cf. notes ci-après.

2.2 Notes : Luc 7,29-36

a) Contexte et structure

Luc 7, 18-35 développe en 3 épisodes la relation entre Jésus et Jean le Baptiste: Jésus renvoie les disciples du Baptiste venus l'interroger sur son identité à ce qu'il est en train de faire (v.18-23), puis rend témoignage à cet envoyé de Dieu qui appelle à la repentance, urgente à cause de la venue du Royaume (v.24-28).

Les v. 29-35 se focalisent sur l'accueil mitigé des deux envoyés successifs de Dieu, Jean le Baptiste et le Fils de l'homme.

Notre présentation du texte met sa structure en évidence: une réflexion sur la réception du message relatif à la réalisation en cours du plan de Dieu. Cette réflexion est entrecoupée par la petite parabole des enfants sur les places, v.32^b, introduite aux v. 31-32^a et interprétée aux v.33-34. Suit une sentence sapientiale, v.35, rare chez Jésus, qui reprend le thème des v. 29s et clôt toute la réflexion autour de Jean le Baptiste.

Le v. 36 introduit un autre épisode, mais lu à la suite du passage précédent, il l'éclaire de façon insolite, d'où son insertion dans notre étude.

b) Notes

Aux v. 29s, Jésus analyse et interprète l'accueil fait à Jean le Baptiste et son message : d'un côté, l'accueil *du peuple*, de la grande majorité qui, ployant sous l'occupation romaine, attend des jours meilleurs, la venue du Royaume – et l'on compte parmi eux même *les collecteurs d'impôts*, qui pourtant profitent de la situation présente (la généralisation, ici *tout le peuple et même les collecteurs d'impôts*, se retrouvera plus loin, nous y reviendrons !). De l'autre côté, le refus des spécialistes en religion, *les Pharisiens et les légistes*.

Pour Jésus, le Baptiste est un acteur de Dieu envoyé selon son plan de salut. Il est le prophète attendu à la fin des temps, qui annonce la proximité de la venue du Royaume. En proposant à tout le peuple de Dieu le baptême de repentance, Jean le Baptiste met tout un chacun devant un choix: reconnaître ou non le projet de Dieu et son dessein de salut sur le point de se réaliser pour cette génération, sans exclusive. Ce choix a une portée théologique: accueillir ou non le message du Baptiste c'est reconnaître ou non le dessein de Dieu dans le déroulement de l'histoire, et dans le présent, c'est adhérer ou non à la dynamique de vie du Royaume en train de se déployer sous leurs yeux, et y entrer ou non. C'est reconnaître comme juste le projet de vie que Dieu, dans sa sagesse, réalise pour tout son peuple, collecteurs d'impôts, légistes et Pharisiens compris, ou le repousser.

Dikaioô : il est étonnant que le verbe « justifier ; reconnaître comme juste ; donner raison à » s'applique ici (ainsi qu'au v.39, voir plus bas) à Dieu alors que dans les autres usages chez Luc, il s'applique à l'humain. C'est en général l'humain qui a besoin de « se justifier » (comme le légiste en 10,29) ou d'être justifié (comme le collecteur d'impôts face au pharisien en 18,14). Ici, dans la succession des mots dans le texte grec, il est surprenant de voir que ce sont justement les collecteurs d'impôts qui sont destinés à « justifier Dieu » ; à rendre justice à son dessein de bienveillance, à lui *donner raison*. (Tu vois, Dieu, tu as pris des risques en t'approchant de gens pas recommandables. Mais tu vois, ça marche !)

Le rejet par les *Pharisiens et les légistes*, signifié par le refus du baptême de Jean, est grave: *en ne se faisant pas baptiser par lui, ils ont repoussé le dessein que Dieu avait pour eux*. C'est un constat tragique, tellement navrant que Jésus va tenter de secouer ces gens qui n'ont pas compris :

v. 31-34 – Comme souvent, Jésus va se servir d'une scène de la vie courante pour faire réfléchir ses interlocuteurs: *A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération ?* La critique de ceux qui refusent de voir le dessein de Dieu n'est pas directe, mais c'est toute *cette génération* qui est interpellée et invitée à se positionner.

Cette généralisation, *les hommes de cette génération*, serait en tension irréductible avec celle du v.29, *tout le peuple*, si elle se situait au même niveau, ce qui n'est pas le cas : au début, Jésus constate différentes attitudes face au baptême par Jean, et il généralise les catégories. Ici, il adresse à tous ses interlocuteurs une parabole qui devrait les pousser à se situer, et à reconnaître le temps favorable. Ceux qui ont écouté et reçu le message de Jean ont déjà compris quelque chose du dessein de Dieu en voie de réalisation, mais il y a plus que Jean le Baptiste ! Comme le montre la suite, tous sans exception sont invités à reconnaître l'irruption du Royaume signifiée par la venue du *Fils de l'homme* (v.34).

La parabole du v.32 pourrait être analysée en détail, avec un *nous* comprenant Jésus et Jean, l'un proposant la fête et la danse (flûte et danse étaient, semble-t-il, mal vues à l'époque !), l'autre l'ascèse et les pleurs (l'ascèse du Baptiste va plus loin que le naziréat, cf fiche 2.5), avec une inversion entre la parabole et son interprétation. Mais comme toute parabole, le sens dépasse la scène décrite et s'interprète à différents niveaux; ici, il s'agit en premier lieu de l'attitude de refus d'entrer dans les jeux (messages) proposés, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent.

Plutôt que de voir dans cette petite parabole une accusation, l'interprétation donnée aux v.33s oriente l'auditeur vers une invitation pressante à reconnaître le signe des temps – tous sont menacés de passer à côté, de refuser d'entrer dans la danse ... et Jésus en sait quelque chose ! C'est toute cette génération qui est invitée à reconnaître le signe des temps et le dessein de Dieu pour cette génération: *Jean le Baptiste est venu*, puis le *Fils de l'homme est venu* – l'histoire du salut est en marche ! Après l'écoute du Baptiste et le baptême par lui, il s'agit de l'écoute et de la reconnaissance du *Fils de l'homme*, tous deux des envoyés de Dieu selon son dessein, chacun en son temps et sans s'opposer.

Le **v. 35** reprend la même expression de reconnaître juste, justifier, que les v.29s. Le clivage ne se situe cependant plus entre le peuple et les spécialistes du religieux, mais comprend tous ceux qui ont reconnu la Sagesse de Dieu dans les événements présents de la venue successive de Jean le Baptiste et de Jésus, Fils de l'homme attendu. Au niveau du narrateur, le regard rétrospectif souligne l'événement historique de la venue du Messie et de son précurseur, et présente tous ceux qui les ont reconnus comme étant les enfants de la sagesse.

Notre découpage comprend le **v. 36**. La demande de ce Pharisien et l'attitude de Jésus qui entre chez lui et se met à table n'illustrent-elles pas que personne n'est exclu du plan de salut de Dieu ? Malgré le constat du rejet du *dessein que Dieu avait pour les Pharisiens et les légistes*, il en est au moins un qui cherche à entrer en relation avec Jésus ... et Jésus va entrer chez lui (encore une inversion des rôles comme celle constatée lors de la première étude entre Lc 5,28 et 29). Les enfants de la sagesse qui reconnaissent et justifient la sagesse de Dieu dans son dessein de salut, qui sont-ils ?

c) Remarques

Ce texte est déroutant pour plusieurs raisons :

C'est un discours de Jésus qui explique la situation et pose un diagnostic sur son époque et sur la réception de sa parole comme de celle de Jean. C'est un diagnostic dur, qui se rattache au thème de l'endurcissement bien connu dans le premier testament. Dieu a affaire à un peuple à la nuque raide... (cf. fiche 2.5 endurcissement)

Notre texte a l'air de décrire une situation sans issue alors qu'il utilise pour cela une parabole. Or la parabole est le modèle de la parole ouverte, invitant à changer de perspective et par la suite, d'attitude. C'est comme si l'évangéliste invitait à un premier bilan, à la suite du questionnement du Baptiste. Où en est-on de cette Bonne Nouvelle qui devait être le sujet d'une grande joie pour **tout** le peuple (annonce de l'ange aux bergers, Luc 2,10) ? Eh bien ! Cela marche pour « tout le peuple », mais pas pour ses notables ni ses théologiens. Et cela pose question. Luc questionne son lecteur, sa lectrice. Et toi, comment te positionnes-tu ? Quelles sont tes questions ? Quel est ton mouvement profond : adhésion, mise en route ou rejet ? Regarde, rien n'est figé puisque même un pharisien peut avoir envie d'inviter Jésus chez lui, de devenir son ami... Est-ce que ce sera possible ? A quel prix ? En lâchant quoi pour pouvoir entrer librement dans la danse de la bienveillance de Dieu ?

Il y a aussi une mise en regard des deux personnages : Jean le Baptiste et Jésus. Luc, dans ce récit réussit le tour de force de les réunir les deux dans le dessein de Dieu. Il y a certes contraste, et qui déroute, mais il n'y a pas d'opposition impliquant un choix. Chacun, à sa façon, a sa place dans la révélation. Si opposition il y a, c'est dans le regard des détracteurs qui caricaturent les positions, les démonisent : ascète fou ou glouton et pochard !

Il est d'ailleurs à noter que Luc est original dans sa façon de traiter la question du rapport entre Jean le Baptiste et Jésus, ou plutôt entre leurs disciples. Le christianisme primitif a dû se poser la question : qui est le Messie ? Et que faire de l'autre personnage qui pourrait susciter une rivalité ? Il a choisi de faire de Jean le précurseur du Messie. Dans le début de l'évangile, Luc réussit à tresser ensemble les récits d'annonce puis de naissance mystérieuse des deux enfants en faisant se rencontrer et se reconnaître les deux futures mères (visite de Marie à Elisabeth, Luc 1,39-46), puis en entrecroisant les chants de louange et de bénédiction. Plus tard, il fait entrer Jésus en scène alors que Jean est déjà fait prisonnier par Hérode (Luc 3,19-22). C'est à se demander s'il préside au baptême de Jésus où il n'est pas nommé...

La réponse de Luc est donnée dans le v. précédant notre texte :

« Je vous le déclare : parmi ceux qui sont nés d'une femme, aucun n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui. » (7,28)

La différence tient à la qualité des temps : avec Jésus, on se trouve dans le temps nouveau, le nouvel éon, le temps du Royaume. Jean était là pour l'annoncer et aider à s'y préparer. Avec Jésus, on y entre !

A noter : ce texte a un parallèle assez exact dans l'évangile de Matthieu. (Mt 11,16-19) Différences principales : les vv. 29 et 30 sont originaux à Luc, qui stigmatisent l'attitude des pharisiens par rapport au baptême de Jean, ainsi que la fin du vv. 35 : « la Sagesse a été reconnue juste **par tous ses enfants** ». De plus, seul Luc fait suivre ce texte de la visite chez le Pharisien. (Mt continue par un discours d'invective contre les villes de Galilée).

Après la lecture en groupe :

Justifier : peut-on y voir de la justesse plus que de la justice... (quitter le judiciaire). Rendre justesse à Dieu, c'est s'ajuster aux temps qu'il nous donne de vivre ; austérité-repentance avec Jean Baptiste, fête, bombance et danse avec Jésus. Un temps pour pleurer, un temps pour la joie. Vivre ajustés à ces temps. Avoir une relation ajustée à Dieu et à son « dessein ».

Le v. 32, au milieu de ce discours un peu difficile, nous ancre dans des émotions de base : la tristesse et la joie. Cela nous recentre et nous revivifie. Il y a aussi de la colère chez Jésus à l'égard de ces « Nein-Sager » avertis. Par contre il n'y a pas de mention de la peur. Jésus nous libère de la peur...

Effet des « petites paraboles » dont sont émaillés les textes : ici, l'histoire des enfants qui refusent d'entrer dans le jeu les uns des autres (v. 32). Dans le texte lu précédemment, en 5,31 : les malades et les bien portants et leur rapport au médecin ; et en v. 34 : les invités à la noce qui ne jeûnent pas pendant que l'époux est là ; dans la suite du récit en 7,41-43 : la petite et la grande dette remises... Ces petites paraboles empruntées à la vie quotidienne rendent ses lettres de noblesse à notre vie, cette vie que nous connaissons... Elles la « justifient » ! C'est une façon de lire l'incarnation jusque dans **notre** vie.

A propos de « Fils de l'homme » et à ses différents sens (cf. fiche 2.6) : au Cameroun, dire « fils de l'homme » est une manière de désigner une personne quelconque, un « humain ». Pour dire « Je », on dit « fils de monpère ».

La sagesse : un art de gouverner. Quels sont les critères pour vivre en société ?

Le texte propose : être hôtes les uns des autres. Ce « Fils de l'homme » a pour action politique de faire de nous des **hôtes les uns des autres**.²

² **Outils de référence** : F. Bovon, l'évangile selon Saint Luc, vol. IIIa, Labor et fides 1991 ; ABOR, Prénom: Eli-Yahou, chap 7.2 la figure d'Elie dans la perspective lucanienne, 1996.

2.3 « Sagesse » chez Luc

7,35 : *Mais la Sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants.*

11,49-50 : c'est pourquoi la **Sagesse** de Dieu elle-même a dit : je leur enverrai des prophètes et des apôtres. ; ils en tueront et persécuteront, et on demandera compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été versé depuis la fondation du monde....

2,40 : Quant à **l'enfant**, il grandissait et se fortifiait tout rempli de **sagesse** et la faveur de Dieu était sur lui.

2,52 : Jésus progressait en **sagesse** et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes.
(à propos de Jean Baptiste cf 1,80 : Quant à l'enfant, il grandissait et son esprit se fortifiait ; et il fut dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.)

11,31-32 : Lors du jugement, la reine du Midi se lèvera avec les hommes de cette génération et elle les condamnera car elle est venue du bout du monde pour écouter la **sagesse** de Salomon ; eh bien ! ici il y a plus que Salomon. Lors du jugement, les hommes de Ninive se lèveront avec les hommes de cette génération et ils la condamneront, car ils se sont convertis à la prédication de Jonas ; eh bien ! ici il y a plus que Jonas.

21,15 : car moi je vous donnerai une bouche et une **sagesse** que ne pourra contrarier ni contredire aucun de vos contradicteurs.

D'après les notes de la TOB :

En 7,35 comme en 11,49, Jésus semble se référer à la Sagesse comme à Dieu lui-même dans son dessein, suivant une formule juive, peut-être citation du livre des Jubilés 1,12.

⇒ Quel lien se tisse-t-il entre Jésus et la sagesse, dans l'évangile de Luc ?

2.4 Contraste entre Jean-Baptiste et Jésus

A. Jean-Baptiste et le Naziréat

Luc 1,15 : L'ange dit à Zacharie : « Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean (...) Il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin, ni boisson fermentée et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère. »

Le Naziréat : de l'hébreu « *nâzir* » : mis à part, consacré. Pratique religieuse dérivant d'un vœu, parfois permanent, parfois limité dans le temps.

Juges 13,4.5 (L'ange du Seigneur s'adresse à la mère du futur Samson) : Désormais, abstiens-toi de boire du vin ou une boisson alcoolisée, ne mange rien d'impur, car voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car ce garçon sera consacré à Dieu dès le sein maternel et c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.

1 Samuel 1,11 (La mère du futur Samuel) Elle fit le vœu que voici : « Seigneur tout-puissant, si tu daignes regarder la misère de ta servante, te souvenir de moi, ne pas oublier ta servante, et donner à ta servante un garçon, je le donnerai au Seigneur pour tous les jours de sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête.

Amos 2,11.12 : J'avais suscité d'entre vos fils, des prophètes et, parmi les meilleurs d'entre vous, des nazirs (...) Mais vous faites boire du vin aux nazirs, et vous donnez cet ordre aux prophètes : Vous ne prophétiserez pas !

Nombres 6, 2.3 : Parle aux fils d'Israël et dis-leur : Lorsqu'un homme ou une femme s'engage par vœu de naziréat à se consacrer au Seigneur, ce nazir s'abstiendra de vin et de boissons alcoolisées : il ne boira ni de vinaigre de vin ni de vinaigre d'alcool ; il ne boira aucune sorte de jus de raisin et ne mangera ni raisin frais ni raisins secs.

Dans le cas d'un naziréat limité dans le temps, il prenait fin par un sacrifice au Temple. (cf. 1 M 3, 49 ; Ac 21,23).

En vertu de ce vœu, le nazir est tenu à ne pas se couper les cheveux, à ne pas boire de liqueurs fermentées, à ne pas contracter d'impuretés légales (Nb 6,1-21).

Luc 1,15 : L'ange dit à Zacharie : « Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean (...) Il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin, ni boisson fermentée et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère.

Cet ordre donné à Zacharie inscrit Jean-Baptiste parmi les nazirs à vie. Mais son austérité va beaucoup plus loin. Selon **Mt 3, 3.4**, le Baptiste vivait dans le désert et « se nourrissait de criquets et de miel sauvage ». Cette existence fait penser aux disciples des Esséniens rejetés (groupe religieux vivant à l'écart par souci de pureté, pour constituer le reste du peuple qui seul serait sauvé lors du Grand Jour de la venue du Messie). Comme ces Esséniens exclus avaient fait le vœu de ne jamais manger de nourriture impure, c'est-à-dire cuisinée par des mains impures, ils étaient condamnés à vivre retirés dans le désert, et à chercher à survivre sans rompre leur serment, pour ne pas mourir.

B. Jésus et les repas avec des pécheurs

Luc 5,30 : (*question des pharisiens aux disciples de Jésus lors du repas de Jésus chez Lévi*) Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?

Luc 7,34 : Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit et vous dites : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs. »

Cf. Matthieu 11,19, parallèle à Luc 7,34

Luc 15,1-2 : Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'écouter. Et les pharisiens et les scribes murmuraient ; ils disaient : « Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux. »

2.5 Endurcissement

Deutéronome 10,16

Vous circonciez donc vos cœurs, vous ne raidirez plus votre nuque, car c'est le Seigneur votre Dieu qui est le Dieu des dieux, le Seigneur des Seigneurs, le grand Dieu, puissant et redoutable, l'impartial et l'incorrupible.

Exode 32,9-10

Le Seigneur dit à Moïse :

« Je vois ce peuple : eh bien ! c'est un peuple à la nuque raide ! (...) Que mon courroux s'enflamme contre eux !... »

Exode 33, 3-5

« ...Monte vers le pays ruisselant de lait et de miel. Je ne peux pas y monter au milieu de toi, car tu es un peuple à la nuque raide, et je t'exterminerais en chemin. »

Le peuple entendit cette parole de malheur et en prit le deuil ; personne ne mit ses habits de fête.

Le Seigneur dit à Moïse : « Dis aux fils d'Israël : Vous êtes un peuple à la nuque raide... »

Cf. ce qu'en fait Luc dans les Actes des apôtres :

Actes 7,51s (Discours d'Etienne)

« Hommes à la nuque raide, incirconcis de cœur et d'oreilles, toujours vous résistez à l'Esprit Saint ; vous êtes bien comme vos pères. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient la venue du Juste, celui-là même que vous avez trahi et assassiné... »

⇒ Dans le passage de Luc 7,29-36, quelle coloration prend ce thème de l'endurcissement entre la petite parabole du v.32 et le commentaire des v.33-35 ?

2.6 Fils de l'homme

- 5,24 J** Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur terre autorité pour pardonner les péchés... « Va, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison » (RM)
- 6,5 J** Et il leur disait : « Il est maître du sabbat, le Fils de l'homme. » (C)
- * 6,22 J** Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. (D)
- 7,34 J** *Le Fils de l'homme est venu, il mange et il boit et vous dites : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs. » (D ou C ?)*
- 9,22 J** « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort, et que, le troisième jour, il ressuscite. » (AP)
- 9,26 J** Car, si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, Le Fils de l'homme aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges. (D)
- 9,43-44 J** Comme tous s'émerveillaient de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : « Ecoutez bien ce que je vais vous dire : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. » (AP)
- 9,58 J** Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme lui n'a pas où poser la tête. » (C)
- 11,30 J** « Car de même que Jonas fut un signe pour les gens de Ninive, de même aussi le Fils de l'homme en sera un pour cette génération.... » (D)
- * 12,8 J** « Je vous le dis Je vous le dis : quiconque se déclare pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme se déclarera pour lui devant les anges de Dieu... » (D)
- 12,40 J** « Vous aussi tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir. » (P)
- * 17,22 J** Alors il dit aux disciples : « Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul jour du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. » (D)
- 17,24 J** « ...En effet, comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fils de l'homme lors de son Jour.... » (D)
- 17,26s J** « ... Et comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme : on mangeait, on buvait.... » (D)
- 17,30 J** ...Il en ira de la même manière le Jour où le Fils de l'homme se révélera... » (D)
- * 18,7-8 J** « ...Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit ? Et

il les fait attendre ! Je vous le déclare il leur fera justice bien vite. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (P)

- 18,31s J** Prenant les douze avec lui, Jésus leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme. Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats... » (AP)
- * **19,10 J** « ... En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (R, Zachée)
- 21,27 J** « ... Alors ils verront le Fils de l'homme venir entouré d'une nuée dans la plénitude de la puissance et de la gloire... » (D – petite apocalypse)
- * **21,36 J** « ...Mais restez éveillés dans une prière de tous les instants pour être jugés dignes d'échapper à tous ces événements à venir et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (D – petite apocalypse)
- 22,22 J** « ... Car le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme par qui il est livré ! » (D)
- * **22,48 J** Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » (R ?)
- 22,69 J** « ... Mais désormais, le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant. » (D ou C ? devant sanhédrin)
- * **24,6-7** *les 2 hommes en vêtement éblouissant aux femmes au tombeau :*
« Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ; il disait : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite. » (rappel de l'AP de Jésus)
- Actes 7,56** Fin du discours d'Etienne : « Voici, dit-il, que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »

Contexte :

R : récit de rencontre

RM : récit de miracle

P : parabole

C : controverse

D : discours d'annonce ou d'enseignement

AP : annonce de la Passion

J : c'est une parole mise dans la bouche de Jésus

* les versets précédés d'un * sont propres à Luc selon la concordance Schmoller. J'ai ajouté celle de 24.6-7 qui me semble aussi propre à Luc (qu'on parle de Fils de l'homme dans un message de résurrection).

Ces occurrences peuvent être classées selon le tableau ci-joint

1. Humanité /souffrances

18.31s J Prenant les douze avec lui, Jésus leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fh. Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats. »

9.22 J « Il faut que le Fh souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort, et que, le troisième jour, il ressuscite. » (AP)

9,43-44 J Comme tous s'émerveillaient de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : « Ecoutez bien ce que je vais vous dire : le Fh va être livré aux mains des hommes. » (R)

9.58 J Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fh lui n'a pas où poser la tête. »

22.22 J « ... Car le Fh s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme par qui il est livré ! » (D)

***24.6-7 les 2 hommes en vêtement éblouissant aux femmes au tombeau :** « Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ; il disait : « Il faut que le Fh soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite. » (rappel de l'AP de Jésus)

2. Personnage de la fin des temps

9,26 J Car, si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, Le Fh aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges. (D)

11.30 J « Car de même que Jonas fut un signe pour les gens de Ninive, de même aussi le Fh en sera un pour cette génération.... »

***12.8 J** « Je vous le dis Je vous le dis : quiconque se déclare pour moi devant les hommes, le Fh se déclarera pour lui devant les anges de Dieu... »

12.40 J « Vous aussi tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fh va venir. » (P)

17.24 J En effet, comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fh lors de son Jour.... »

17.26s J « ... Et comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fh : on mangeait, on buvait....

17.30 J ...Il en ira de la même manière le Jour où le Fh se révélera... »

21.27 J « ... Alors ils verront le Fh venir entouré d'une nuée dans la plénitude de la puissance et de la gloire... » (D – petite apocalypse)

***21.36 J** « ...Mais restez éveillés dans une prière de tous les instants pour être jugés dignes d'échapper à tous ces événements à venir et de vous tenir debout devant le Fh. » (D –idem)

22.69 J « ... Mais désormais, le Fh siègera à la droite du Dieu puissant. » (D ou C ?)

3. Autres

5,24 J Eh bien, afin que vous sachiez que le Fh a sur terre autorité pour pardonner les péchés... « Va, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison » (RM)

6.5 J Et il leur disait : « Il est maître du sabbat, le Fh. » (C)

***6.22 J** Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fh. (D)

7.34 J *Le Fh est venu, il mange et il boit et vous dites : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs. » (D ou C ?)*

***17.22 J** Alors il dit aux disciples : « Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul jour du Fh, et vous ne le verrez pas. » (D)

***18.7-8 J** « ...Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit ? Et il les fait attendre ! je vous le déclare il leur fera justice bien vite. Mais le Fh, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

***19.10 J** « ... En effet, le Fh est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (R, Zachée)

***22.48 J** Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fh ! » (R)

Légende :

Fh : Fils de l'homme

Contexte :

R : rencontre

RM : récit de miracle

P : parabole

C : controverse

D : discours d'annonce ou d'enseignement

AP : annonce de la Passion

J : c'est une parole mise dans la bouche de Jésus

* Les citations précédées d'un * sont spécifiques à Luc

Fils de l'homme

Si l'on retient l'hypothèse couramment défendue et donnée dans le lexique de la Nouvelle Segond, Fils d'homme signifie simplement « un humain » dans le Premier Testament. C'est ainsi que Dieu appelle Ezéchiel, de façon un peu solennelle. L'expression trouve une nouvelle perspective en Daniel 7,13s, où elle s'applique à une apparition céleste « venant sur les nuées » qui reçoit pouvoir au moment du jugement final. Appliqué à Jésus (par Jésus lui-même) le titre de Fils de l'homme se retrouve à la fois dans des annonces liées à la fin des temps et dans des passages qui font allusion à son destin terrestre d'homme destiné à être livré, à souffrir, à mourir et à ressusciter. Il semble pourtant qu'il y ait chez Luc des usages de cette expression qui n'appartiennent clairement ni à l'une ni à l'autre de ces 2 catégories.

Question toujours d'actualité : Pourquoi Jésus a-t-il parlé de lui à la troisième personne sous les traits de ce « fils de l'homme » dont on ne sait pas s'il est plus marqué par la précarité de sa destinée humaine ou par la grandeur du rôle qui lui est réservé dans l'eschatologie ? Dans quelle mesure est-ce un usage du « Jésus historique » ou une création de la tradition ? Quelle est l'importance de la rédaction des évangélistes à ce sujet, et de Luc en particulier ? Et enfin : Quel effet cela produit-il sur la lectrice, le lecteur que nous sommes ?

Dans cette 3^{ème} colonne :

Est souligné le pouvoir du Fh sur terre déjà (maître du sabbat; ayant autorité pour pardonner les péchés ; il est venu chercher et sauver ce qui était perdu).

Il est celui au nom de qui on peut supporter l'insulte et l'infamie ; qui peut être trahi est livré par un des siens (à mettre sous colonne 1 ?)

Et ce fameux v.7.34 « *Il mange et il boit... c'est un glouton et un ivrogne, ami des collecteurs d'impôts* » : comment le classer ? dans l'humanité vécue avec possibilité de rejet et incompréhension de la part des « hommes » ou comme l'expression d'un homme libre de bousculer les règles pour signifier la proximité de Dieu ?

Quant à 17.22 : mystère !

Actes 7.56 *Fin du discours d'Etienne* : « Voici, dit-il, que je contemple les cieux ouverts et le Fh debout à la droite de Dieu. » La Parousie réalisée pour Etienne ?!

2.7 Animation « Entrer dans... »

- 1 Par table de 4 personnes : 10'
- Constituer une **liste d'expressions** commençant par :
« entrer dans », « "entrer en" » :
par ex. dans l'eau, dans la danse, en religion, dans la vie, dans un home...
- Chacun-e choisit une expression qui rebute, et une qui stimule ; 5'
laisser venir une image concrète, ou un lieu, lié à l'expression qui stimule.
- Echange en groupes de 4 5'
- 2 **Voyage intérieur**, guidé par l'animateur/trice : 10'
- Mettre l'attention sur la respiration
 - Penser au lieu / à l'image concrète liée à l'expression qui stimule
 - Entrer dans ce lieu / cette image.
Qu'est-ce que je vois...j'entends...sens... quelles odeurs...
 - Demeurer dans ce lieu / cette image, s'y promener

 - Nous allons quitter ce lieu / cette image,
en sachant que nous pouvons y retourner, qu'il est à l'intérieur de nous
 - Mettre l'attention sur la respiration
 - Remuer, s'étirer, ouvrir lentement les yeux,
 - Regarder ce qui nous entoure.
- 3 Ecrire une phrase à propos de ce voyage

2.8 Sur la place, Jacques Brel 1955

<p>Sur la place chauffée au soleil Une fille s'est mise à danser Elle tourne toujours pareille Aux danseuses d'antiquités Sur la ville il fait trop chaud Hommes et femmes sont assoupis Et regardent par le carreau Cette fille qui danse à midi</p> <p>Ainsi certains jours paraît Une flamme à nos yeux A l'église où j'allais On l'appelait le Bon Dieu L'amoureux l'appelle l'amour Le mendiant la charité Le soleil l'appelle le jour Et le brave homme la bonté</p> <p>Sur la place vibrante d'air chaud Où pas même ne paraît un chien Ondulante comme un roseau La fille bondit s'en va s'en vient Ni guitare ni tambourin Pour accompagner sa danse Elle frappe dans ses mains Pour se donner la cadence</p> <p>Ainsi certains jours paraît Une flamme à nos yeux A l'église où j'allais On l'appelait le Bon Dieu L'amoureux l'appelle l'amour Le mendiant la charité Le soleil l'appelle le jour Et le brave homme la bonté</p>	<p>Sur la place où tout est tranquille Une fille s'est mise à chanter Et son chant plane sur la ville Hymne d'amour et de bonté Mais sur la ville il fait trop chaud Et pour ne point entendre son chant Les hommes ferment leurs carreaux Comme une porte entre morts et vivants</p> <p>Ainsi certains jours paraît Une flamme en nos cœurs Mais nous ne voulons jamais Laisser luire sa lueur Nous nous bouchons les oreilles Et nous nous voilons les yeux Nous n'aimons point les réveils De notre cœur déjà vieux</p> <p>Sur la place un chien hurle encore Car la fille s'en est allée Et comme le chien hurlant la mort Pleurent les hommes leur destinée.</p>
---	--

3. Accompagner Jésus Luc 9,57-62

Objectifs :

- se confronter à des paroles choquantes de Jésus
- approfondir ce qu'implique accompagner Jésus

1. Accueil-prière

10'

Situer le passage dans le contexte de la montée de Jésus à Jérusalem. A une extrémité de la salle, panneau avec ce que quitte Jésus, à l'autre extrémité, ce vers quoi va Jésus...

Proposer à 2 personnes de faire l'expérience d'avancer en regardant en arrière : bref échange sur l'expérience.

Lecture à haute voix du texte

2. Entrée personnelle dans le récit

15'

Se situer par rapport à ces trois récits (remis sous forme de fiche à 3 colonnes):

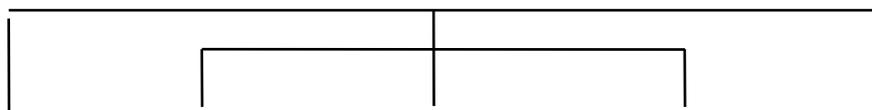
- 1) Quelle est la situation qui vous est le plus proche ? qui me touche le plus, m'interpelle le plus... 5'
- 2) Echange par 3 5'
- Noter sous chacun des récits s'il y a des éléments pour la mise en commun 5'
- 3) Brève mise en commun 10'

Luc 9,57-62

<p>57 Et ils vont sur le chemin. Quelqu'un lui dit : « Je te suivrai / accompagnerai où que tu t'en ailles* ! »</p> <p>58 Jésus lui dit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids* ; mais le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête. »</p>	<p>59 Il dit à un autre : « Suis / accompagne-moi* ! » Il dit : « Permets-moi* à m'en aller d'abord enterrer mon père. »</p> <p>60 Mais il lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va-t-en annoncer à la ronde* le Royaume de Dieu. »</p>	<p>61 Un autre encore lui dit : « Je te suivrai / accompagnerai, Seigneur ; mais d'abord permets-moi* de dire adieu* à ceux qui sont dans ma maison. »</p> <p>62 Mais Jésus lui dit : « Personne ayant mis la main sur la charrue et regardant vers ce qui est en arrière, n'est adapté* au Royaume de Dieu. »</p>
<p>***v. 57.59.61 « akolouthen » (de « a » ensemble et « keleuthos » sentier) : accompagner, faire route avec. v.58. nids « kataskenosis » : litt. « planter une tente » ; v.59.61 permettre « epitrepo » : confier, transmettre, autoriser ; v.60 « diaggello » : dia en toutes directions ; v.61 « apotaxathai » : quitter son rang, d'où se séparer, prendre congé, renoncer à ; v.62 « euthetos » : bien placé, utilisable, pratique, adapté, convenable, utile.</p>		
<h3>Ce qui nous touche, nous interpelle</h3>		

4. Questions à discuter en sous-groupe :**30'**

4.1 Découper chacun des récits selon la structure quinaire (voir fiche) :



1. Situation initiale 2. Nouement 3. Action transformatrice 4. Dénouement 5. Situation finale.
Ou évaluation de l'action

4.2 Qu'est-ce que cette structure, cette façon de raconter fait apparaître ?

4.3 Interprétation : que veut-dire « suivre Jésus » d'après ces trois récits ?

5. Mise en commun et un pas de plus...**20'**

Qu'avons-nous repéré, découvert d'autre, de différent, ou qu'avons-nous confirmé par rapport à notre 1^{ère} lecture de ce soir ? L'intrigue de révélation de chacun des récits nous invite à une décision personnelle, soutenus que nous sommes par la présence de Jésus à nos côtés.

6. Bref temps personnel :**10'**

A partir de ce texte et de ma propre expérience, que veut dire « suivre Jésus » ?

Suivre Jésus avec
un enthousiasme absolu
une ou des question (s)
une condition : oui, mais...

Tour de table et prière

10'

3.1 Entrée personnelle dans le récit, puis échange par trois**15'**

Se situer par rapport à ces trois récits (remis sous forme de fiche à 3 colonnes):

1) Quelle est la situation qui vous est le plus proche ? qui me touche le plus, m'interpelle le plus...

5'

2) Echange par 3

5'

Noter sous chacun des récits s'il y a des éléments pour la mise en commun

5'

Luc 9,57-62

<p>57 Et ils vont sur le chemin. Quelqu'un lui dit : « Je te suivrai / accompagnerai où que tu t'en ailles* ! » 58 Jésus lui dit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids*; mais le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête. »</p>	<p>59 Il dit à un autre : « Suis / accompagne-moi* ! » Il dit : « Permits-moi* à m'en aller d'abord enterrer mon père. » 60 Mais il lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va-t-en annoncer à la ronde* le Royaume de Dieu. »</p>	<p>61 Un autre encore lui dit: « Je te suivrai / accompagnerai, Seigneur; mais d'abord permets-moi* de dire adieu* à ceux qui sont dans ma maison. » 62 Mais Jésus lui dit : « Personne ayant mis la main sur la charrue et regardant vers ce qui est en arrière, n'est adapté* au Royaume de Dieu. »</p>
<p>***v. 57.59.61 « akolouthein » (de « a » ensemble et « keleuthos » sentier) : accompagner, faire route avec. v. 58. nids « kataskenosis » : litt. « planter une tente » ; v. 59.61 permettre « epitrepo » : confier, transmettre, autoriser ; v. 60 « diaggello » : dia en toutes directions ; v. 61 « apotaxathai » : quitter son rang, d'où se séparer, prendre congé, renoncer à ; v. 62 « euthetos » : bien placé, utilisable, pratique, adapté, convenable, utile.</p>		
<p>Ce qui nous touche, nous interpelle</p>		

3.2 Fiche pour le travail de groupe : repérer l'intrigue cf. la « structure quinaire »

L'intrigue est ce qui donne cohérence à un récit en faisant tenir ensemble les éléments de l'histoire racontée.

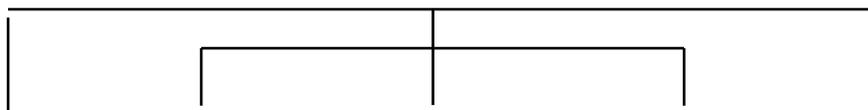
Pour qu'il y ait récit, il faut raconter qu'il y a un nœud (« problème »), un manque. Ex. Il fait beau, il commence à pleuvoir, j'ai oublié mon parapluie.

Il y a deux types d'intrigue :

1. **les intrigues de résolution** : le récit raconte comment un nœud, un manque, un problème, est résolu, par une action transformatrice. Ex. J'ai oublié mon parapluie, je vais acheter un parapluie.

2. **Les intrigues de révélation** : le récit propose une évaluation de l'action. Ex. « J'ai oublié mon parapluie. » Quel étourdi ! Il oublie toujours son parapluie !

Si le récit est complet, il comprend cinq parties. Mais le narrateur n'est pas obligé de tout raconter. Il peut laisser à l'auditeur le soin de terminer le récit à sa manière. Cependant, pour qu'il y ait récit, il est nécessaire de raconter un nœud, un manque, un problème (correspond à la partie 2. Nouement).



1. Situation initiale 2. Nouement 3. Action transformatrice 4. Dénouement 5. Situation finale.
Ou évaluation de l'action

Le schéma montre qu'il y a une correspondance entre les différentes parties. A la situation initiale correspond la situation finale, au nœud (nouement) le dénouement.

Exemples :

Intrigue de résolution				
1. Il fait beau.	2. Il commence à pleuvoir, j'ai oublié mon parapluie.	3. J'achète un parapluie.	4. Je me protège avec mon parapluie.	5. Il fait beau à nouveau.
Intrigue de révélation				
1. Il fait beau.	2. Il commence à pleuvoir, j'ai oublié mon parapluie.	3. Etourdi ! Tu as de nouveau oublié ton parapluie.	4. Sous la pluie, je me dis que j'espère m'en souvenir la prochaine fois.	5. Il fait beau à nouveau.

Questions pour lire les trois récits de vocation de Luc :

1. Repérer dans les trois petits récits de Luc la structure quinaire (se souvenir que le narrateur n'est pas obligé de tout raconter).
2. Qu'est-ce que vous observez ? Qu'est-ce que cette structure, cette façon de raconter fait-elle apparaître ?
3. Quel effet cette façon de raconter provoque-t-elle chez l'auditeur ou le lecteur des récits ?
4. Interprétation : Que veut-dire « suivre Jésus » d'après ces trois récits ?

3.3 Notes pour ouvrir le texte : Luc 9,57-62

Introduction

Dans la première rencontre, nous avons vu Jésus appeler Lévi qui était à son travail à le suivre... et ce même Jésus suivre Lévi dans sa maison pour y participer à un festin en son honneur... « Jésus vit un collecteur d'impôt du nom de Lévi assis au bureau des taxes. Et il lui dit: "accompagne-moi". Et abandonnant tout, il se leva et il l'accompagnait. Et Lévi fit à Jésus un grand festin dans sa maison... » (Luc 5, 27-29). Et nous relevions que l'invitation au festin de Lévi semblait étrange, après la mention que le même Lévi a tout quitté... et nous y avons donc lu une invitation à aller au-delà d'une compréhension littérale, pour prendre en compte toute la dimension symbolique de l'acceptation par Jésus de l'invitation : Jésus révèle qui il est en acceptant cette invitation. Pour Luc, l'enjeu est de rappeler sa vocation d'accueil à sa communauté chrétienne, formée convertis d'origine païenne.

1. Les enjeux des ruptures que propose le texte

Le contexte

Le texte se situe dans l'évangile de Luc peu après le début de la section du voyage (9,51-19,19) : la montée de Jésus à Jérusalem. Cette section est particulièrement développée en Luc (Marc a un chapitre, Luc en consacre dix). La section commence par une indication sur le départ volontaire de Jésus vers Jérusalem « ... comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement » 9,51. L'enlèvement désigne non seulement l'ascension, mais tout le chemin de Jésus la montée à Jérusalem, la passion, la résurrection et l'ascension. Jésus prend la décision de monter vers le lieu de tous les pouvoirs et de les affronter.

v. 52-56 : Les disciples sont envoyés en mission pour préparer la venue de Jésus. Le texte s'intéresse aux disciples. Les samaritains ne les accueillent pas. Jésus refuse la solution préconisée par les disciples : envoyer le feu du ciel comme Elie le fit (2 R 1,10-14). Il refuse de répondre au refus avec les armes de la violence.

Les trois récits de vocation des versets 57 à 62

Les trois récits de vocation qui suivent, précèdent l'envoi des disciples. Matthieu n'en connaît que deux qu'il situe au début du ministère de Jésus dans une période heureuse de son ministère. Chez Luc, ce passage est inséré au début du voyage, dans la perspective de la souffrance et de la mort. Il s'agit de trois paroles de Jésus sur la condition chrétienne. Il y a deux types de récits de vocation. Ceux où les appelés sont nommés et ceux où ils restent anonymes. Marc (1,16-20), par exemple, indique le nom des appelés et montre que ceux-ci suivent Jésus sans autre. En revanche, dans la tradition recueillie par Luc, les disciples sont anonymes. Jésus leur indique ce que coûte la réponse à son appel. En outre, le lecteur ignore la suite qu'ils ont réservée à cet appel. Marc évoque l'appel irrésistible du Seigneur qui attire à soi les futurs chefs de l'Eglise. Luc souligne les exigences de l'existence chrétienne. Le récit met le lecteur devant une décision à prendre.

1.1 1^{er} récit v. 57-58 Quitter les sécurités

L'homme se présente enthousiaste. Il est déjà « en chemin » avec Jésus, il prétend le suivre partout. Jésus le met en garde : être disciple, c'est suivre Jésus, le voyageur, qui ne possède pas d'abri. Les animaux les plus mobiles ont un gîte. Le Fils de

l'homme et ses disciples n'en ont pas (Lc 13,33). Le titre « Fils de l'homme » fait référence à toute la trajectoire de la vie de Jésus, y compris son rejet (cf. Lc 6,22). Celui qui veut suivre Jésus fidèlement, accepte de perdre la sécurité, la chaleur et la protection d'un nid, d'un asile (« quitter sa mère »).

La foi n'est pas un oreiller comme le prétend Engels, mais la marche dans l'insécurité de celui qui deviendra adulte (cf. Abraham Gn 12). La seule « sécurité » du disciple est d'être avec Jésus, en relation avec lui.

Cet enseignement devait choquer les auditeurs de Jésus. La parole de Jésus va à l'encontre de l'idéal juif d'une religion qui a pour but d'être dans le Temple (Ps 84), le lieu garanti de la présence de Dieu. En outre, il n'est pas promis au disciple qu'il deviendra maître (rabbi) à son tour après avoir fait ses classes. Le disciple de l'évangile reste disciple toute sa vie.

1.2 v. 59-60 2^e récit Dépasser la notion du devoir

Dans ce récit, c'est Jésus qui appelle « suis-moi ». L'appelé fait des réserves. Il veut d'abord aller ailleurs : accomplir un devoir, son devoir de fils. La réponse énigmatique de Jésus contient deux exigences : 1. Suivre Jésus, c'est le suivre immédiatement, 2. c'est le suivre de toute sa personne.

Jésus n'invite pas à transgresser le quatrième commandement (cf. Tobie 4,3; Ex 20,12; Gn 50,5; Lc 18,20), mais à rompre avec un monde et une religion du devoir (« quitter son père »). Si le croyant veut vivre une foi adulte, il doit suivre une autre voie : celle que lui propose Jésus: « va annoncer le Règne de Dieu ». Ce trait est propre à Luc : le disciple est celui qui annonce l'évangile en paroles et en actes (Lc 9,1-6; 10,1-11) comme l'a fait Jésus.

L'attitude de Jésus a pu heurter les auditeurs sur deux points. D'une part, dans le judaïsme, c'est l'élève qui choisit son maître, son rabbin, son école. Ici, c'est Jésus qui appelle à le suivre. D'autre part, la liberté de Jésus par rapport au devoir d'enterrer a dû paraître insoutenable. Il faut savoir que, dans la Bible, ne pas enterrer quelqu'un, est considéré comme un crime bien plus grave que le massacre, la déportation, le fait d'éventrer des femmes enceintes (cf. Amos 1,3-2,3). Avec Jésus, l'homme n'est plus dominé par la loi. Il y a mieux à faire, il y a une autre voie : annoncer l'évangile.

1.3 v. 61-62 3^e récit Briser les conventions sociales

Ce récit est propre à Luc. L'appel de Jésus est présumé. L'appelé veut prendre congé des siens, partir dans les meilleures conditions possibles. « Prendre congé », c'est dire « au revoir », ne pas rompre tout à fait. La réponse de Jésus s'adresse à l'homme, mais par dessus sa tête, à tous les appelés, les deux précédents et ceux d'aujourd'hui.

Jésus prononce une parole de sagesse, comme on en trouve dans la philosophie populaire grecque « Que les bœufs soient suivis d'un homme robuste de quarante ans, qui aura dîné d'un pain à quatre entailles et de huit portions et qui, soucieux de sa besogne, poussera droit son sillon, sans chercher de l'œil ses camarades, le cœur tout à son ouvrage. » (Hésiode, Les Travaux et les Jours 443). L'idée est que si on regarde en arrière, on ne va pas droit au but. Le croyant qui détourne son regard du royaume, ne l'atteint pas. Etre disciple implique une rupture, une conversion, un détachement et un attachement à un autre : le Christ (Ph 3,13). Cette prise de position du croyant n'est possible qu'après un appel du Christ, une vocation, un « suis-moi » qui est plus qu'un ordre, c'est une possibilité offerte.

Pour les auditeurs de Jésus, Jésus apparaît ici comme le nouvel Elie (1R 19,19-21). Jésus n'apparaît pas seulement comme porte-parole de Dieu, comme prophète, mais comme celui qui inaugure le royaume, celui qu'il faut suivre. Pour la communauté de Luc, Luc rapporte spécialement cette situation. Il souligne souvent les dangers, pour la vie chrétienne, de la société qui fonctionne selon ses valeurs propres (Lc 14,26-33; 18,29).

2. Suivre Jésus : un chemin impossible, voire inhumain ?

Suivre Jésus paraît aller à l'encontre de la nature, de la civilisation, de l'humanisme. Ce texte semble proposer une exigence de ruptures inapplicables.

Relu dans le récit de l'ensemble de l'évangile, ce texte invite l'être humain à une réponse d'adulte (s'accepter, s'assumer, se donner; lâcher prise, faire des deuils pour croître) à l'initiative de Dieu qui appelle en Jésus Christ. Le royaume est présent (Lc 17,20). Ces exigences sont liées à des appels du Christ présent aujourd'hui dans l'écriture, la communauté, l'Eglise, les pauvres, etc. Le chrétien ne devient jamais maître.

Suivre Jésus n'est pas l'attitude du fanatique poings levés, ni celle du mouton stupide, ni celle du spectateur passif. Suivre Jésus implique une réponse libre de l'être humain. Une personne qui assume ses choix. Suivre et liberté ne sont pas inconciliables. Suivre n'est pas une imitation extérieure, mais une imitation de toute la personne : la participation au destin du Christ pour les êtres humains. Etre libre par rapport à ses attaches - y compris celle de la nature, de la famille, de la société. Il s'agit plus que de ruptures visibles, fracassantes; il s'agit d'une attitude réelle, vécue. En effet, ce n'est pas par exemple, en quittant matériellement quelqu'un, qu'on le quitte intérieurement. Il s'agit donc d'une libération qui peut impliquer pour certains des ruptures visibles.

Suivre Jésus ne veut pas dire renoncer à devenir quelqu'un. Suivre Jésus, c'est devenir quelqu'un, un être humain en relation avec Jésus. Les renoncements, les ruptures ne trouvent leur sens que dans ce devenir de l'être humain dans le Christ. Jésus s'affirme, montre qui il est, en prenant résolument le chemin de Jérusalem (Lc 9,51). L'être humain est invité à suivre Jésus sur ce chemin. Il s'agit d'une relation, l'être humain ne peut jamais se considérer donc comme étant en règle. Un renoncement spectaculaire ne saurait être autre chose qu'un point de départ de la vie du disciple qui suit Jésus. Ce chemin le conduit à quitter les fausses sécurités pour l'unique sécurité, le royaume inauguré par Jésus, sécurité de la foi qui prend sa source dans l'espérance du « repos de Dieu » (Hb 3,7-4,13).

Suivre Jésus ne veut pas simplement dire « être derrière » quelqu'un, mais selon l'étymologie du verbe grec « akolouthein », « faire route avec, au côté de quelqu'un ». Cela veut dire pour les disciples des premières communautés chrétiennes, et à plus forte raison pour nous, marcher alors que Jésus n'est plus là. Suivre Jésus aujourd'hui, implique une séparation, une rupture consommée par la mort de Jésus. Jésus est présent comme absent (cf. Lc 24,13s les disciples d'Emmaüs).

4. Moment de vérité Luc 11,37-53

Objectifs : Prendre conscience de la différence entre une foi / une relation enracinées et une foi / une relation de façade.

Matériel : Salle la plus dégagée possible au début
Puis 6 tablés...

Accueil : introduire la matinée. 5'

1. Projection : Marches et attitudes en opposition

Eprouver dans le corps et l'espace les oppositions du texte 8'

- 1.1 Marche de mise en condition, situation dans l'espace, rapidité / lenteur ; stress / détente ; urgence / négligence ; distraction / attention
- 1.2 Au clap, prendre une attitude 10'
rapacité / générosité ; intérieur / extérieur ; le paraître / le réel ; méchanceté / amour ; surface / profondeur
- 1.3 Trio pour parler de ce que nous avons vécu 10'
(voir démarche détaillée : fiche 3.4)
- Ranger 6 tables en étoile, faire asseoir les participant-e-s 5'

2. Analyse

Le travail se fait par aller-retour entre tablés et plenum

- 2.1 Lecture du texte à haute voix : Lc 11, 37-53 3'
Distribution du texte
- 2.2 Repérer les oppositions (Indiv. – plenum) 7'
- 2.3 Repérer les raccourcis narratifs / les arrêts sur image (table – plenum) 7+7'
- 2.4 Décrire ce qui est malheureux (les « hélas ») en repérant sur quoi Luc insiste 7'
(un par tablee ; on distribue à chaque tablee une feuille avec l'un des « hélas »)
- 2.5 Synthèse : rapport sur les « hélas » 17'
Quel rapport avec « Insensés » du verset 40 ?

3. Appropriation : Attitudes de vérité

- Etre attentif à ce qui se passe en moi... 5'
- 3.1 Marche de mise en condition, situation dans l'espace,
- 3.2 Au gong, on s'arrête ; chacun-e laisse monter une chose importante rencontrée dans la matinée. 10'
Lorsque le contact est pris, la marche reprend (chacun-e à son rythme).
Au gong, chacun-e prend une attitude qui exprime cette chose.
- 3.3 Trio pour parler de ce que nous avons vécu 15'

4.1 Texte : Luc 11,37-53

Traduction de travail

- ³⁷ Comme il parlait^a, un Pharisien l'invita^b à déjeuner chez lui. Il entra et s'allongea à table. ³⁸ Le Pharisien fut choqué en voyant qu'il n'avait pas d'abord fait une ablution^c avant le repas de midi.
- ³⁹ Le Seigneur lui dit : « Maintenant vous, les Pharisien, c'est l'extérieur de la coupe et du plat^d que vous purifiez, mais votre intérieur est rempli de rapacité^e et de méchanceté^f. ⁴⁰ Insensés ! Est-ce que celui qui a fait l'extérieur n'a pas fait aussi l'intérieur ? ⁴¹ Donnez plutôt en aumône^g ce qui est dedans, et alors tout sera pur pour vous.
- ⁴² Mais hélas pour vous les Pharisien, vous versez la dîme de la menthe, de la rue^h et de tout ce qui pousse dans le jardin, et vous passez à côtéⁱ de la crise^j et de l'amour de Dieu. C'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela.
- ⁴³ Hélas pour vous les Pharisien, vous aimez le premier siège dans les synagogues et les salutations sur les places publiques.
- ⁴⁴ Hélas pour vous, vous êtes comme ces tombes que rien ne signale et sur lesquelles on marche sans le savoir ».
- ⁴⁵ Alors un des légistes^k dit à Jésus : « Maître, en parlant de la sorte, c'est nous aussi que tu insultes^l ».
- ⁴⁶ Il répondit : « Hélas pour vous aussi les légistes, car vous chargez les humains de fardeaux lourds à porter, et ne touchez pas vous-mêmes d'un seul de vos doigts à ces fardeaux.
- ⁴⁷ Hélas pour vous, car vous bâtissez les tombeaux des prophètes, alors que ce sont vos pères qui les ont tués. ⁴⁸ Ainsi vous êtes témoins et vous prenez plaisir aux actes de vos pères, puisque, eux, d'une part, ils les ont tués et vous, d'autre part, vous bâtissez.
- ⁴⁹ C'est pourquoi la Sagesse de Dieu elle-même a dit : je leur enverrai^m des prophètes et des apôtres et ils en tueront et en persécuteront, ⁵⁰ afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été versé depuis la fondation du monde, ⁵¹ depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie qui a péri entre l'autel et le sanctuaire. Oui, je vous le déclare, il en sera demandé compte à cette génération.
- ⁵² Hélas pour vous les légistes, car vous avez pris la clé de la connaissance : vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés ».
- ⁵³ Quand il fut sorti de làⁿ, les scribes et les Pharisien se mirent à s'acharner contre lui et à lui arracher des réponses sur quantité de sujets, ⁵⁴ lui tendant des pièges pour faire la chasse à l'un de ses propos.

4.2 Notes de traduction

- a Emettre des sons, crier, prêcher
- b Prier ou même interroger.
- c Plonger, baptiser
- d La planche, la tablette pour écrire
- e Avidité, croc pour tirer un sceau du puits
- f 1) Mauvais état du corps, maladif.
2) Méchanceté, perversité, malice
- g Faire miséricorde, avoir pitié
- h Herbacée vivace à fleurs jaunes qui pousse partout comme la menthe !
- i Passer à côté, rater la cible, pêcher.
- j Cf. Notes pour ouvrir le sens, remarque sur la crise (v.42)
- k L'homme de loi qui doit interpréter la loi
- l Traiter avec insolence, injurier.
Intransitif : faire bombance, se porter à quelques excès.
- m Même racine que : apôtre
- n Du lieu du repas ou de cette problématique

4.3 Marches et attitudes

Fiche d'animation

Objectifs :

- entrer dans une thématique
- activer le cerveau droit

*Temps pour
le travail sur
Lc 11 : 30'*

Le travail se fait en silence

La salle est dégagée de tout meuble

- | | | |
|---|---|-----|
| 1 | <p>Marche tranquille dans la salle, chacun/e explore l'espace
En continuant à marcher, placer l'attention</p> <ul style="list-style-type: none"> • sur la plante des pieds • sur la colonne vertébrale • sur le souffle qui entre et qui sort³ | 4' |
| 2 | <p>Marche et exploration d'opposition.
La marche continue ; au clap donné par l'animateur/trice, elle devient</p> <ul style="list-style-type: none"> • rapide / lente • stressée / détendue • urgente / négligente • distraite / attentive • sans but / avec but • ennuyée / pleine d'intérêt • aisée / pénible • lourde / légère • comme un oiseau / comme un éléphant • peureuse / confiante • colérique / amicale • triste / joyeuse • excitée / calme • etc...⁴ | 4' |
| 3 | <p>Marche et attitudes.
La marche continue ; au clap donné par l'animateur-trice,
Chacun/e se fige et prend l'attitude exprimée par les termes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • rapacité • générosité • intérieur • extérieur • paraître • réel • méchanceté • amour • surface • profondeur⁵ | 10' |
| 4 | <p>Echange en trios et / ou en grand groupe :
qu'avons-nous vécu, senti, éprouvé ?</p> | 10' |

³ Cf. Jean-Yves Leloup, *Ecrits sur l'hésychasme*, Paris, Albin Michel 1990, p.11-18.

⁴ La liste est générale mais non exhaustive. Pour le travail sur Lc 11, on s'arrête aux 3 ou 4 premières oppositions.

⁵ La liste est faite ici en fonction de Lc 11. Pour travailler sur d'autres textes, les termes seront choisis en fonction des thèmes du texte.

4.4 Notes pour ouvrir le sens : Luc 11,37-54

Texte difficile à première lecture : on n'y trouve pas instantanément la bonne nouvelle évangélique, on y rencontre un Jésus à la parole violente, qui monologue longuement sous le prétexte d'une remarque anodine concernant des ablutions auxquelles il dénie lui-même toute importance.

Un premier éclairage surgit du contexte. Le chapitre 11 invite d'abord à demander et à recevoir les dons de Dieu, et parmi eux ce don par excellence qu'est l'Esprit Saint ; il montre Jésus chassant les démons par sa présence et sa parole, apportant sagesse et lumière à qui veut bien les accueillir. La polémique y est présente : certains de ses auditeurs le soupçonnent d'avoir partie liée avec Satan, les esprits mauvais sont à l'affût et prêts à envahir le terrain – et la maison, les foules demandent un signe et n'en recevront pas. « Examine si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres » (v.35) : chacun peut se tromper, même sur ce qu'il croit être la lumière. Jésus appelle donc au discernement, à la clarté, à lâcher les illusions. Le chapitre 12, qui suit immédiatement notre texte, revient sur les mêmes thèmes : rien ne restera caché, tout sera mis au jour, attachez-vous donc à ce qui est vrai et juste !

Jésus entretient avec les Pharisiens (et réciproquement !) une relation complexe. D'un côté, ils sont proches : ils ont en commun la passion de la Torah – la Parole de Dieu, et se font un devoir et un plaisir de l'interpréter. Ils partagent aussi le goût du débat. Ils mangent souvent à la même table – les évangiles relatent à plusieurs reprises un repas pris par Jésus chez un Pharisien. Cependant Jésus se trouve souvent en conflit virulent avec certains d'entre eux ; dans notre texte en particulier, il ne s'embarrasse d'aucun souci de politesse ou d'égards pour son hôte. On peut même dire qu'il se conduit en malotru, pour interpeller aussi violemment celui qui l'accueille.

Le début du texte passe en accéléré : Jésus parle, on l'invite, il entre, se met à table. Puis la caméra zoome sur les réflexions intérieures de l'hôte. La narration fait dès lors place au discours – interrompu une seule fois par un légiste qui le relance (v.45) – et ne reprendra qu'à la fin, pour décrire brièvement le harcèlement subi par Jésus. La première partie (v.39-44), adressée aux Pharisiens, se centre sur la polarité intérieur – extérieur. Elle est elle-même très ramassée, passant sans transition des mains au plat, au cœur, à l'aumône... La seconde (v.46-54) s'intéresse au rapport à la parole : parole de Dieu (la Torah), des prophètes, de la sagesse, de Jésus. Parole constamment rejetée...

Au fil du texte

v. 37 *Comme il parlait...* Luc marque un lien temporel fort entre le passage qui précède et le repas chez le pharisien.

Il l'invita : le verbe signifie d'abord *interroger*, et beaucoup plus rarement *convier*. L'Évangéliste met l'ensemble du texte sous le signe de la parole.

v. 38 Une *ablution*. C'est le verbe du baptême. Certains Sages font remonter à Salomon la coutume de se laver les mains avant un repas, mais la plupart y reconnaissent un précepte des scribes. Elle ne fait pas partie des commandements donnés par la Torah, mais des sept usages rabbiniques qui leur sont rajoutés ; on la relie à l'obligation faite aux prêtres de se laver les mains avant les repas sacrés. Une bénédiction lui est associée. Seuls les incultes la négligent, commettant ainsi une transgression aussi grave, selon le Talmud, que le commerce avec une prostituée.

v. 39-40 Le *plat*, ou plutôt le plateau : planche de bois sur laquelle on présentait les mets. Si la coupe a forcément un intérieur et un extérieur, il n'en est pas de même du plat, qui n'a aucun rebord. Apparaît ici un premier indice qui nous amène au sens du passage : l'intérieur et l'extérieur ne peuvent être distingués, encore moins séparés. Ils ne sont que deux faces du même plat ; ou de la même personne.

L'extérieur, c'est ce qui se voit, ce que l'on veut montrer, l'apparence, le personnage. Rien ne sert de se laver les mains pour prétendre être « pur », si la méchanceté et la rapacité dominent la vie, les actions, les intentions. D'ailleurs, poursuit Jésus, Dieu a créé l'entier de la personne, intérieur et extérieur, il s'intéresse au premier comme au second, ne vous fixez donc pas sur le second aux dépens du premier ! Intérieur et extérieur, « toi tout entier » (v.34), sont dans la lumière, ou dans les ténèbres.

v. 40 La pensée ici va plus vite que l'éclair... on part d'un plat nettoyé, on passe à l'intérieur de l'être humain, on continue avec celui qui crée, on termine avec l'aumône – et avec la miséricorde. Les lecteurs que nous sommes peinés parfois à suivre les associations d'idée qui constituent la trame du raisonnement ! La logique du passage pivote autour du binôme « intérieur – extérieur ».

L'insensé se conduit comme un mécréant : il nie l'existence de Dieu (Ps 14,1) ou le maudit, il blasphème ; il parle en hérétique, et néglige la sagesse commune – cf Ps 92,7 : « L'insensé n'y connaît rien, l'esprit borné n'y comprend rien ». Il manque de discernement et se conduit de manière immorale, asociale, voire violente ; on ne peut se fier à lui, il est prompt à la trahison. Trois personnages emblématiques en donnent le portrait :

- le premier se nomme Naval, c'est-à-dire Insensé. Il refuse de payer tribut aux rezzous de David, se montre particulièrement mal avisé et buté. Il ne sera sauvé que par l'intelligence de sa femme Avigaïl (1S 25).
- le second, Amnon, fils de David, viole sa demi-sœur Tamar – alors que, comme elle le dit elle-même, « Si tu parles au roi, il ne t'interdira pas de m'épouser » (2S 13,13).
- le troisième est le riche insensé, sans discernement, matérialiste indémodable qui ne se soucie ni de Dieu ni des humains, et qui oublie cette vérité élémentaire : il est mortel (Lc 12,16-21).

« Oui, mon peuple est insensé, ils ne me connaissent pas. Ce sont des enfants bornés ; ils ne peuvent rien comprendre. Ils sont habiles à faire le mal ; faire le bien, ils ne le savent pas » (Jr 4,22).

v. 41 *Donnez ce qui est dedans...* Quoi de plus difficile ? D'une part, je n'ai pas forcément un accès conscient à ce qui est dedans ; d'autre part, connu ou non, c'est bien ce que j'ai de plus intime et de plus précieux. Comment le donner ? Les choses s'éclairent lorsqu'on retrouve la signification première, en grec, du terme *aumône* : la miséricorde, la compassion, le pardon. Contrairement à la pièce d'argent versée dans la sébile du mendiant, ou à la dîme donnée au Temple, la miséricorde ne peut venir que du cœur ; elle devrait être la source profonde de l'aumône ou de la dîme, qui sans elle perdent toute valeur.

v. 42 *Hélas pour vous !* Interjection de douleur et de refus, qui exprime le plus souvent le deuil. Il ne s'agit pas d'une malédiction ; on peut même y entendre de la compassion, de la tristesse partagée. On pourrait traduire : Quel malheur vous atteint ! Je souffre pour vous ! Remarquez la similitude des sonorités : en français, Aïe ! En grec : Ouaïe ! En hébreu : Oïe !

Ce verset et les suivants montrent bien que l'accent de ce passage n'est pas mis sur le légalisme, comme on l'a souvent interprété, mais sur la polarité intérieur-extérieur. Jésus s'en prend ici à ceux qui cultivent l'apparence au détriment de l'être, et à quiconque oppose intérieur et extérieur : « *C'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela* ». Ils s'occupent des choses insignifiantes et obligatoires, incapables de discerner l'essentiel : l'amour, le sens.

La crise : moment crucial, qui exige de savoir discerner l'essentiel de l'accessoire, et de faire les choix qui s'imposent.

v. 43 *Vous aimez...* Luc se sert ici du verbe « *agapan* » Ils aiment les premières places comme ils devraient aimer leur prochain, leurs adversaires, Dieu lui-même ! Le choix de ce verbe souligne un attachement venu de l'intérieur, une priorité, on pourrait peut-être même parler de choix éthique.

v. 44 *Vous êtes comme ces tombes sur lesquelles on marche sans le savoir.* Vous ne vous occupez que de l'extérieur, et du coup il n'y a plus que de la mort à l'intérieur. Mais personne ne s'en aperçoit. La dissimulation, le faire-semblant, l'importance du paraître, s'avèrent très dangereuses : on se trouve frôler la mort sans s'en douter. Les Pharisiens, hommes croyants et fidèles à la loi, avaient pour mission de nourrir la vie ; or ils mènent à la mort.

v. 45 L'interpellation du légiste a pour fonction de relancer le discours, en l'élargissant : il ne concerne pas seulement les pharisiens, qui représentent l'un des courants du judaïsme de l'époque ; mais aussi les légistes, à savoir tous ceux qui ont pour fonction d'interpréter la Torah, à quelque école théologique qu'ils se rattachent.

v. 46 Les sages du judaïsme se servent volontiers du terme *fardeau*, ou aussi *joug*, pour parler de l'obéissance à la loi (Cf Mt 11,26). Ces mots n'impliquent pas forcément une idée de peine difficile à supporter ; ils veulent décrire la réalité, le poids que prend l'existence lorsqu'on la prend au sérieux. N'oublions pas qu'en hébreu le poids signifie aussi la gloire, l'importance – comme en français lorsqu'on dit que quelqu'un a du poids.

Qu'est-ce qui permet à Jésus de faire cette remarque ? Nous avons l'image de pharisiens et de légistes particulièrement scrupuleux, qui observent le moindre détail de la loi. Le v. 52 reprend le même reproche : vous n'êtes pas entrés... La problématique du texte fait penser que « *porter le fardeau* » impliquerait de mettre tout son cœur, son intérieur, dans la pratique de la Torah ; la prendre vraiment au sérieux, lui donner tout son poids. Si les détenteurs du savoir théologique ne laissent pas entrer au fond d'eux-mêmes la parole qu'ils prétendent interpréter, ils font alors obstacle à leur propre enseignement. Leur attitude empêche le message de parler (« Ce que tu es crie si fort que je n'entends pas ce que tu dis »). Et c'est ainsi que, détenant les clés, ils ferment à double tour la maison du Père, interdisant l'entrée à eux-mêmes et aux autres humains, à qui ils prétendent dispenser leur savoir.

v. 47-48 Au tournant de notre ère, plusieurs mémoriaux ont été bâtis, en particulier aux alentours de Jérusalem, en l'honneur de prophètes des temps anciens. Dans notre culture comme dans la culture juive de l'époque, lorsqu'on dresse une pierre tombale, on honore la personne décédée. Jésus donne de cet acte une interprétation toute différente : construire un tombeau, élever un monument, équivaut à sceller la mort, à lui donner quittance. En bâtissant des mausolées pour les prophètes, on les enterre encore un peu plus profondément ; on les fait définitivement taire, on clôt le problème qu'ils ont pu poser par leur vie et leur parole. On peut penser aux nombreux monuments aux morts bâtis après les deux guerres mondiales : ils pourraient être des signaux d'avertissement, ils servent parfois (souvent ?) à glorifier la guerre.

v. 49 La sagesse est visible, on la reconnaît, à ses œuvres : les aveugles retrouvent la vue, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres (Mt 11,2-6). Elle invite à saisir la vie quand elle passe, saisir la joie quand elle se présente, plutôt qu'à se laisser paralyser par de stériles questions sur les styles de vie choisis par les uns ou les autres. La sagesse fait des adeptes, qui la reconnaissent juste : ceux-là savent repérer les véritables enjeux, agir avec discernement (Lc 7,35). Luc souligne que Jésus est habité par la sagesse dès son plus jeune âge (2,40.52). Dans notre texte, on repère facilement où commence le discours de la Sagesse ; mais on voit mal où il s'arrête : on ne discerne pas de rupture de continuité entre les paroles de Jésus et celles qu'il attribue à la Sagesse. Comme si lui et elle ne faisaient qu'un...

Seul Dieu dispense la sagesse, qui n'est pas un savoir mais une relation vivante ; il la donne gratuitement à qui tend les mains pour la recevoir (Dn 2,20ss ; Lc 10,21). Point n'est besoin d'érudition ni de connaissances particulières.

La sagesse reconnaît que la parole de Dieu n'est pas d'abord plaisante aux oreilles des humains, qui commencent par la rejeter. On pourrait citer dans le même sens d'autres paroles de Jésus : un prophète n'est pas accueilli dans sa patrie... étroite est la porte qui mène à la vie... « Je leur enverrai des témoins pour témoigner, mais ils n'écouteront pas ; et même, ils tueront les témoins, ils persécuteront ceux qui recherchent la Loi », dit le Seigneur à Moïse dans le livre des Jubilés (1,12)⁶.

v. 50-51 « Il y a ici plus que Jonas... plus que Salomon » (Lc 11,29-32). Ce qui se passe entre Jésus et ses adversaires reprend et résume toute l'histoire de Dieu rejeté par les humains ; et puisque Jésus est en cause, lui que Dieu reconnaît comme son fils, alors le malheur de ce rejet atteint de plein fouet « *cette génération* ». On se trouve au point culminant, au temps décisif.

v. 52 « *Vous avez pris la clef de la connaissance* ». Ils se sont emparés du savoir théologique et éthique comme on s'empare d'un butin de guerre, et l'ont jalousement gardé pour eux, s'en réservant et le monopole et la transmission. Et s'ils n'entrent pas, c'est qu'ils manquent le passage à l'*intérieurité* : le savoir leur reste extérieur et ne devient pas pour eux sagesse de vie (cf. v. 41).

v. 53-54 L'hostilité monte. Mais elle reste, ici, dans le domaine de la parole : c'est sur ce qu'il dit qu'on cherche à piéger Jésus.

Pistes d'interprétation

Le texte joue sur des oppositions : intérieur / extérieur, verser la dîme / pratiquer l'amour, les premiers sièges / les tombes... Cependant ces oppositions ne sont parfois qu'apparentes, et Jésus s'attache à les lever. Celui qui a fait l'extérieur a aussi fait l'intérieur ; la miséricorde peut s'exprimer au travers de la dîme. La rapacité et la méchanceté sont mises en contraste avec la pureté, sans qu'on voie au premier regard ce qui les relie ou ce qui les rend antinomiques. Quant à la clef de la connaissance, accaparée par les Pharisiens, elle ne laisse manifestement personne entrer : ni ceux qui s'en sont emparés, ni les autres.

Jésus parle de manière très ramassée et énigmatique. Qu'est-ce que l'intérieur du plat ? Que signifie marcher sur une tombe cachée ? Pourquoi interpréter ainsi l'acte de construire un tombeau ? Quelle est cette clef cachée ou dérobée ? Le discours sur la

⁶ Le Livre des Jubilés est un texte essénien datant de la fin du 2^{ème} s. av. JC. La Bible, Ecrits Intertestamentaires, Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard 1987. P. 629-812.

pureté et l'impureté, la mort et les tombeaux, touche à des tabous importants et réveille de fortes peurs en particulier dans la sphère de la relation au sacré. Les paroles de Jésus mettent en question la « religion fonctionnelle » décrite par certains psychanalystes⁷. Pour cette religion, qu'on rencontre dans toutes les cultures et toutes les époques, Dieu sert de surface projective à nos désirs (de toute puissance, d'amour infini...) et à nos angoisses (refus des limites, mais aussi peur du juge qui culpabilise et condamne). Elle s'enracine dans les tréfonds du psychisme humain. Pour la mettre au jour et l'interroger, il faut un langage fort, qui atteigne ce qui se cache au plus profond ; il faut surprendre, choquer, dépasser les oppositions apparentes, renverser les perspectives. Quitte à scandaliser...

Les paroles de Jésus, galopant d'une notion à une autre, contrastent avec la lenteur du Pharisien qui veut prendre le temps de tout faire dans les formes. Or il n'est plus temps de se laver les mains : il est temps de s'engager résolument dans la justice et dans l'amour.

La violence des paroles prononcées signale l'importance de l'enjeu. Vivre dans l'alliance avec Dieu ne relève pas d'abord du faire, encore moins bien sûr de l'apparence extérieure (cf. le deuxième « hélas », v. 43) ; vivre dans l'alliance avec Dieu relève de l'être intérieur, de l'adhésion profonde à sa parole. Là s'enracinent les comportements, les choix éthiques, les décisions, et les pratiques religieuses ; sinon l'ensemble se fane ou pourrit, comme une plante arrachée au sol.

Or une difficulté surgit aussitôt. Si l'on reconnaît facilement une plante déracinée en train de périr, il est moins aisé de discerner où plongent les racines d'un comportement ou d'une pratique – aussi bien en soi que chez ceux qui nous entourent. Les adversaires de Jésus n'étaient sans doute pas des cyniques sans foi ni loi, s'amusant à singer des attitudes qui n'auraient eu pour eux aucun sens, des menteurs invétérés affichant sciemment une dévotion qu'ils auraient intérieurement méprisée. Ils se croyaient pieux, sincères, attachés à la Torah et à Dieu. Ils comptaient toutes les plantes du jardin pour verser la dîme sur la moindre d'entre elles (premier « hélas », v.42), et pensaient ainsi rendre gloire à Dieu. On pense au Petit Prince : le businessman, homme sérieux s'il en fut, compte les étoiles et croit les gérer... « Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon ! »

Vivre dans l'illusion et le mensonge, en se croyant dans la vérité, la sagesse et la lumière. Quel malheur ! Qui va pouvoir, et comment, détruire l'illusion et arracher au mensonge ? « Qui s'aperçoit des erreurs ? Acquitte-moi des fautes cachées », prie le psalmiste (Ps 19,13). D'une part le mensonge se dissimule bien, d'autre part le regarder en face demande beaucoup de courage. Et provoque souvent une très grande souffrance – même si, tous comptes faits, la vérité rend libre !

Si la harangue de Jésus vise directement les pharisiens et les légistes, ils représentent ici l'ensemble de l'humanité. Les tueurs de prophètes de tous les temps. Les croyants et les théologiens enseignants de tous les temps : fréquenter jour après jour la Parole de Dieu pour l'étudier et la transmettre pourrait nourrir l'illusion que l'on est dans la vérité ; s'adonner à une pratique religieuse régulière pourrait paraître suffisant.

Or il n'en est rien : la vérité doit atteindre le cœur, ou elle se renie elle-même ; la piété doit jaillir du cœur, ou elle n'est que masque. Lorsque ce qui se voit – l'extérieur – ne correspond pas à ce qui se vit – l'intérieur, ou lorsque se relâche le lien entre les deux, le mensonge s'installe. Et son fruit : la violence.

⁷ Cf. Thierry de Saussure, L'inconscient, nos croyances et la foi chrétienne. Paris, Cerf, 2009

5. Construire la paix Luc 19,36-43

Objectifs :

1. Accueil-prière **5'**

2. La paix messianique, entrée dans le récit en fonction du temps de l'Avent **10'**

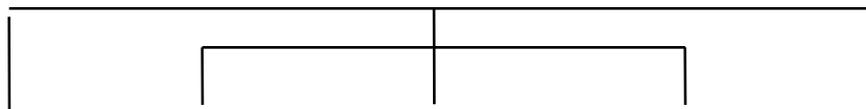
Lors de l'annonce aux bergers, les anges proclament « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés. » (Luc 2, 14)

En ce temps de l'Avent, que pouvez-vous dire de cette paix ?

Lecture à haute voix du texte **5'**

3. Intro au temps d'analyse : **10'**

Si l'on recherche dans ce récit la structure quinaire (en cinq parties, voir schéma ci-dessous), la **situation initiale** est pour les disciples un cortège menant le Prince de paix messianique annoncé par les prophètes dans la ville de la paix, Jérusalem. Le titre de notre rencontre « construire la paix » propose que la **situation finale** est la paix en construction... Mais pouvez vous repérer les phases 2, 3 et 4 dans ce passage ?



1. Situation initiale 2. Nouement 3. Action transformatrice 4. Dénouement 5. Situation finale.
Ou évaluation de l'action

4. En sous-groupe : **30'**

Relecture personnelle du texte Luc 19, 36-43.

Questions à discuter

1) Comparer le verset 38 à 2, 14 : la paix est-elle pour le ciel ou pour la terre ?

Luc 19,38	Luc 2,14
« Loué Celui-qui-vient le roi, au nom du Seigneur ! <u>au ciel : paix</u> et gloire dans les hauteurs. »	« Gloire à Dieu dans les hauteurs et <u>sur terre paix</u> aux hommes, car il les aime. »

Pourquoi cette différence ?

2) Au verset 40, comment comprenez-vous les paroles de Jésus « les pierres crieront » ?

3) Comment comprenez-vous les pleurs de Jésus et ses paroles « si tu avais connu en ce jour, toi aussi, les (choses) vers la paix... Mais maintenant c'est caché à tes yeux » ? (v. 42)

5. En grand groupe **15'**

2) La pierre est à la fois un matériau de construction et un projectile, qui fait mal, qui blesse : comment avez-vous interprété les paroles de Jésus « les pierres crieront » :

1) si les disciples se taisent, les pierres prendront la relève des disciples pour proclamer « au ciel la paix »

2) quand les disciples n'annoncent plus la paix, alors on n'entend plus que les pierres qui crient la destruction, la guerre, la douleur. Les pierres parleront, comme la poudre des armes à feu dans l'expression « faire parler la poudre »...

3)....

5. Appropriation... **10'**

Regardez le panneau du début de la soirée sur la paix de l'Avent : quelle paix pouvons-nous espérer, au ciel, sur la terre?

Est-ce que j'entends ce soir ce récit comme une intrigue de résolution :

Ceux qui n'ont pas cru en Jésus subissent le jugement, et ceci est manifesté en particulier par la destruction historique de Jérusalem. Les violences d'aujourd'hui peuvent alors également être interprétées comme signe du jugement ou conséquence de l'impiété.

Ou est-ce que je l'entends comme une intrigue de révélation, révélation de l'aveuglement de Jérusalem pour nous ouvrir les yeux sur les occasions de construire la paix... ?

Sur la feuille que vous recevez, vous pouvez dessiner une ou plusieurs pierre/s, et écrire

ce qu'elle crie **et/ou** ce que je peux faire (ce que nous pouvons faire) pour construire/recevoir la paix. **5'**

6. Tour de table et envoi cf. fin de l'article « une paix qui vient de Bethléem » **10'**

5.1 Texte : Luc 19,28-38

- ²⁸ Ayant dit ces choses, il va devant et monte vers Jérusalem..
- ²⁹ Or, comme il est proche, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont appelé des Oliviers,
- ³⁰ il envoie deux des disciples en disant:
 « En y pénétrant, vous trouverez un ânon attaché,
 sur lequel aucun homme jamais ne s'est assis.
 Déliez-le et amenez-le.
- ³¹ Si quelqu'un vous questionne:
 « Pourquoi déliez-vous? »
 Vous direz ainsi:
 « Le Seigneur en a besoin. »
- ³² Les envoyés s'en vont, ils trouvent tel qu'il leur a dit.
- ³³ Comme ils délient l'ânon, ses maîtres leur disent:
 « Pourquoi déliez-vous ? »
- ³⁴ Ils disent:
 Le Seigneur a besoin de lui. »
- ³⁵ Ils l'amènent à Jésus.
- Ils lancent leurs manteaux sur l'ânon,
 et font monter Jésus.
- ³⁶ Tandis qu'il va, ils étalent leurs manteaux sur le chemin.
- ³⁷ Comme il est proche, déjà sur la descente du mont des Oliviers,
 toute la multitude des disciples, avec joie, commence à louer Dieu à forte voix,
³⁸ pour tous les miracles qu'ils ont vus. Ils disent:
 « Loué Celui-qui-vient, le roi,
 au nom du Seigneur!
 Au ciel, paix! Et gloire en des hauteurs! »
- ³⁹ Certains pharisiens, de la foule, lui disent:
 « Maître, réprimande tes disciples ! »
- ⁴⁰ Il répond et dit:
 « si ceux-là se taisent,
 les pierres crieront! »
- ⁴¹ Quand il est proche, voyant la ville,
⁴² il pleure sur elle et dit:
 « si tu avais connu en ce jour, toi aussi, les (choses) vers la paix...
 Mais maintenant c'est caché à tes yeux.
- ⁴³ Des jours viendront sur toi
 où tes ennemis érigeront
 des camps retranchés contre toi,
 ils t'encercleront,
 ils t'oppresseront de toutes parts.
- ⁴⁴ Ils te raseront jusqu'au sol,
 toi, et tes enfants en toi.
 Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre,
 parce que tu n'as pas connu
 le temps de ta visitation!"

"LUC" traduit par Sœur Jeanne d'Arc.

5.2 Consignes pour le travail de relecture

En sous-groupe :

30'

Relecture personnelle du texte Luc 19, 36-43.

Questions à discuter

1) Comparer le verset 38 à 2, 14 : la paix est-elle pour le ciel ou pour la terre ?

Luc 19,38	Luc 2,14
« Loué Celui-qui-vient le roi, au nom du Seigneur ! <u>au ciel: paix</u> et gloire dans les hauteurs. »	« Gloire à Dieu dans les hauteurs et <u>sur terre paix</u> aux hommes, car il les aime. »

Pourquoi cette différence ?

- 2) Au verset 40, comment comprenez-vous les paroles de Jésus « les pierres crieront » ?
- 3) Comment comprenez-vous les pleurs de Jésus et ses paroles « si tu avais connu en ce jour, toi aussi, les (choses) vers la paix... Mais maintenant c'est caché à tes yeux » ? (v. 42)

5.3 Situation du passage dans le contexte de l'Évangile de Luc

Avec ce respect de la Tradition qui le caractérise, il prend pour base l'antique "kérygme", le plan de Marc, - quitte à l'interrompre pour y insérer par blocs ses autres sources, écrites ou orales. Et d'abord le récit des enfances, qui lui est entièrement propre...

Luc enchaîne avec le récit de Marc: Jean, le baptême, le désert, la Galilée; mais il le suit avec liberté, ajoutant les renseignements que lui fournissent ses autres sources (la généalogie, les trois tentations), ou déplaçant un épisode (la vocation de Pierre, liée à une pêche miraculeuse).

Bientôt il abandonne Marc pour insérer un bloc venu d'ailleurs (6, 11-8,3); puis il reprend la trame du récit commun: des paraboles, la tempête apaisée, des miracles, la multiplication des pains... Ici (9,17), il laisse tomber tout un bloc de Marc (Mc 6,45 - 8,26), puis il le rejoint: confession de Pierre, transfiguration, annonce de la Passion.

Au milieu de son Évangile (9,51), il oriente résolument tout son récit vers Jérusalem, où doit s'accomplir la rédemption du monde. Là, au long d'un "voyage" qui ne se soucie guère de la topographie ni de la durée, Luc entremêle de façon très libre sa documentation propre avec la source des logia, il sème tout au long de la route des récits et des paroles, rencontres et guérisons, enseignements et paraboles.

Il rejoint Marc un instant (Lc 18, 15-43), puis, à Jérusalem (19,29), il retrouve le canevas et recommence à le suivre dans les grandes lignes, mais comme il a d'autres sources qu'il juge aussi solides (plus proches de Jean), il les préfère souvent à Marc.

Enfin il ajoute au second Évangile sa précieuse documentation, de première main, sur la résurrection, les apparitions, l'ascension..., et c'est déjà l'ouverture des Actes et le temps de l'Église.

Ce qu'il faut remarquer, c'est que cette construction par agencement de pierres d'origines diverses, qui pourrait aboutir à un résultat assez composite, est organisée selon un plan tripartite original, qui confère une nouvelle perspective au kérygme traditionnel:

1. Les débuts et la Galilée - 2. le "voyage" vers Jérusalem - 3. Jérusalem. Luc donne ainsi une place unique à Jérusalem, qu'il aime appeler de son nom saint, celui qu'elle porte dans la Septante, Jérusalem (la traduction a gardé une transcription différente pour faire sentir la dévotion qu'y met Luc).

"Évangile selon Luc" Présentation, traduction et notes par Soeur Jeanne d'Arc, o.p. Paris 1988 (Desclée de Brouwer).

Le contexte immédiat du passage

Ce qui précède est une parabole que Jésus raconte car « (19, 31)... il était près de Jérusalem et qu'eux se figuraient que le règne de Dieu allait se manifester sur le champ ».

Ce qui suit, c'est l'épisode des marchands du Temple, et la question des membres du sanhédrin à propos de l'autorité de Jésus. Suit la parabole des vigneronniers meurtriers, et la parole de Jésus en réponse aux protestations des scribes et grands prêtres : « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire. Tout homme qui tombe sur cette pierre sera brisé et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera ». (Luc 20, 17-18).

Notes exégétiques

v. 28 Jérusalem

Déjà dans l'Ancien Testament, le nom de la ville a été associé à celui de Salem, ville du roi Melchisédeq (Gn 14,18 /Ps 76,3) Salem évoque le mot Shalom = paix. Hébreux 7,2 explique: Melchisédeq est "roi de Salem, c'est-à-dire roi de la paix".

cf. aussi Ps 122,6: "Priez pour la paix de Jérusalem..." et Ps 147,12: "Glorifie le Seigneur, Jérusalem! Sion, loue ton Dieu..."¹⁴ Lui qui donne la paix à ton territoire, il te rassasie de fleur de froment".

Philon d'Alexandrie dit que le nom "Jérusalem" signifie: "Vision de la paix".

v. 29 Béthanie : village à env. 3 km de Jérusalem sur les pentes orientales du mont des Oliviers. **Bethphagé**: aujourd'hui inconnu, mais situé comme Béthanie près de la route romaine qui menait de Jéricho à Jérusalem.

v. 30 ânon : (traduction litt.: jeune animal = ânon ou poulain) "sur lequel aucun homme jamais ne s'est assis": signifie que cet animal peut remplir une fonction sacrée (cf. 2Sm 16,2 ; Nb 19,2; 16,15)

v. 31 Le Seigneur : Luc donne une vingtaine de fois ce titre à Jésus, sans compter les vocatifs « Seigneur ». Il marque par là la royauté mystérieuse de Jésus. Mt et Mc n'appellent Jésus Le Seigneur qu'une fois chacun dans les parallèles à ce passage.

v. 35 Les disciples (et non pas Jésus!) mettent en scène un cortège royal :

Cf. 2R. 9,13 qui décrit le sacre de Jehu: "Ils se hâtèrent de prendre chacun son vêtement qu'ils mirent sous ses pieds, en haut des marches. Ils sonnèrent du cor et dirent: Jehu est roi".

Cf. aussi le récit de l'intronisation de Salomon: 1R 1,33-40.

Ce cortège royal évoque aussi Za 9,9-10 "Tressaille d'allégresse, fille de Sion! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem! Voici que ton roi s'avance vers toi; il est juste et victorieux humble, monté sur un âne - sur un ânon tout jeune. Il supprimera d'Ephraïm le char de la guerre et de Jérusalem le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix pour les nations...".

Les cris de joie des disciples manifestent qu'il s'agit pour eux d'un cortège menant le Prince de paix messianique annoncé par les prophètes dans la ville de la paix, Jérusalem.

Notez que Luc ignore les branchages et les palmes du "dimanche des rameaux!" mentionnés dans les 3 autres Evangiles. Cf. aussi Ps 118,26.

v. 38

Luc 19,38	Luc 2,14
« Loué Celui-qui-vient le roi, au nom du Seigneur ! <u>au ciel: paix</u> et gloire dans les hauteurs. »	« Gloire à Dieu dans les hauteurs et <u>sur terre paix</u> aux hommes, car il les aime. »

On n'entend ni "hosanna", ni "fils de David" qui ont moins de résonance pour un lecteur issu du paganisme.

v. 39-40 Propre à Luc. Au verset 39, il pourrait s'agir d'une invitation à la prudence, comme celle des pharisiens en Luc 13, 31, mais leur intervention dans ce passage montre qu'ils ne croient pas que Jésus est le Messie. C'est la dernière fois que Luc mentionne les Pharisiens : contrairement à Matthieu et à Marc, Luc ne les mentionne pas explicitement comme étant responsables de la condamnation de Jésus ; La tension s'installe pour l'auditeur, entre l'allégresse des disciples qui croient à la manifestation imminente du Règne de Dieu en Jésus, et les paroles de Jésus suite à

l'interpellation des Pharisiens

v. 40 cf. Ha 2,11 "... la pierre du mur criera..."

v. 41-44 Propre à Luc

v. 42 Il n'y a qu'une autre histoire dans le N.T. où il est question des pleurs de Jésus: arrivant à Béthanie. Jésus apprend la mort de son ami Lazare. "... Alors Jésus pleura; et les Juifs disaient: "Voyez comme il l'aimait!" (Jean 11,35-36). Selon l'Evangile de Luc, Jésus, qui a pleuré le destin de Jérusalem, dira quelques jours plus tard, lorsqu'on l'emmène déjà pour le crucifier aux "femmes qui se lamentaient et sanglotaient sur lui: "Filles de Jérusalem, ne pleurez plus sur moi. Plutôt sur vous-mêmes, pleurez ! Et sur vos enfants ! (Luc 23,27b-28). Cf. aussi: Esaïe 22,4: "Et maintenant, je dis: détournerez-vous de moi, que je pleure amèrement; n'insistez pas pour me consoler de la dévastation de la fille de mon peuple", et Esaïe 33,76

"... les messagers de paix pleurent amèrement". (Les deux fois le prophète parle de Jérusalem, qui sera assiégée et détruite).

"... parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation" (Luc 19, 44).

v. 42 bc Si tu avais connu... la phrase reste en suspens, étranglée par l'émotion.

L'approche de la paix, litt. : les (choses) vers la paix.

Paix : "La compréhension hébraïque de mot "paix" (qui subsiste dans le Nouveau Testament) met surtout l'accent sur la paix avec Dieu, le rétablissement d'une relation juste entre la créature et le créateur qui est un composant indispensable de la paix véritable" (Morris p. 252) mais cf. aussi Fitzmyer (Anchor Bible): si le mot "paix" au v. 38 a exactement le sens du mot Shâlôm... il est employé dans ce passage (v. 41-44) non pas exclusivement dans ce sens, mais d'une manière plus spécifique, c'est-à-dire avec une connotation d'"absence de guerre ou hostilité". ("If "peace" in v. 38 carries the full connotation of O.T. Shâlôm, it is used in this passage not only with the same connotation, but also more specifically with the nuance of absence of war or hostilities, as the allusions in vv. 43-44 make clear (p. 1256)").

v. 43-44 Telle qu'elle est décrite dans Lc 19, 43-44, l'annonce du châtement de Jérusalem a pu être influencée par la destruction de la ville qui eut lieu en 70.

L'érection de camps retranchés, l'encerclement de la cité; la pression exercée de tous côtés, l'écrasement jusqu'au sol, tout cela a été exécuté par les légions romaines de Titus, ainsi que le rapporte Flavius Josèphe. Luc, qui écrit après 70, a pu penser à tous ces travaux accomplis lors du siège... Bien des images se retrouvent aussi dans la tradition vétéro-testamentaire où Luc, ou ses sources, ont dû puiser pour la description d'un événement dont parlaient tant de textes déjà (Cit. Vesco p. 86). Une remarque de J. Fitzmyer (Anchor Bible) me semble très intéressante : "Le Jésus de Luc pleure sur Jérusalem, parce que l'Evangéliste ne prend pas plaisir en constatant quel a été le destin de Jérusalem".⁸

La visitation: Luc est le seul évangéliste à utiliser l'image de la "visite" de Dieu, traditionnelle dans l'Ancien Testament pour désigner les interventions divines soit de grâce (Gn 21,1; 50,24-25; Ex 3,16; Jr 29,10; Ps 65,10; 80,15; 106,4), soit de châtement (Ex 32,34; Is 10,12; Ps 29,6; 89,33). De la visite de Dieu que la présence du Christ manifeste, Luc ne retient que l'aspect bénéfique... Zacharie avait reconnu la visite de "l'astre levant venu d'en haut". (Luc 1,76-79). Siméon pouvait partir en paix car ses yeux avaient vu le salut que Dieu a préparé face à tous les peuples. (Luc 2,28-32) Jérusalem, elle, est restée hostile au porteur du Salut, elle n'a pas su reconnaître la paix. Le rôle pacifiant que Jésus venait jouer demeure caché à ses yeux.

⁸ (The Lucan Jesus weeps over Jerusalem because the evangelist takes no delight in the fate that he recognizes to have been Jerusalem's p. 1257).

5.4 Jérusalem printemps 70

La légion venue d'Emmaüs rejoignit César (Titus) dans la nuit; le lendemain, il leva le camp et s'avança jusqu'au lieu appelé Scopus, d'où l'on apercevait déjà la ville et le Temple, qui surgissait immense et brillant... Etant ainsi à sept stades de la ville, il donna l'ordre à deux des légions de former un camp unique et à la Cinquième de s'établir à trois stades en arrière; car il estimait que des soldats, harassés par une marche de nuit, méritaient d'être protégés, afin qu'ils puissent se fortifier en toute sécurité. A peine avaient-ils commencé les travaux de retranchement que déjà la Dixième arrivait, venant de Jéricho.

Cette légion reçut l'ordre de camper à six stades de Jérusalem, au mont appelé des Oliviers: il fait face à la ville à l'Est et il en est séparé par un ravin profond appelé Cédron. (*Flavius Joseph*).

Juillet 1098

... En ce moment un de nos chevaliers, du nom de Lietand, escalada la muraille de la ville. Alors, tous ceux qui la défendaient s'enfuirent en courant vers la ville. Les nôtres les poursuivirent, les chassant devant eux, les tuant à coups d'épées jusqu'au temple de Salomon. Là, il y avait un tel bain de sang que les nôtres marchaient dans le sang jusqu'aux chevilles. (*Document du temps des Croisades*).

Juin 1967

Et nous voilà dans la Vieille Ville. Ruelles obscures, étroites, imbriquées les unes dans les autres... Soudain, nous débouchâmes sur un espace nu qui semblait grimper jusqu'au ciel: le Har Habayit, le Mont du Temple. ... Tremblant de fierté - d'une fierté inconnue, qui ressemblait à de la colère - il (le commandant) hurlait de toutes ses forces dans sa radio: le Har Habayit est entre nos mains! M'entendez-vous? le Har Habayit est entre nos mains!. Eh oui, on l'entendait à l'autre bout du fil, on l'entendait à l'autre bout du monde.

(*Elie Wiesel: Le mendiant de Jérusalem*).

Juin 1990

Dans la Vieille-Ville de Jérusalem, à distance presque égale de l'église du Saint-Sépulcre, du Mur des lamentations et de la mosquée d'Al Aqsa, se trouve un bureau spartiate. En haut de l'escalier de pierre usée, quelques planches par-dessus la cour éventrée mènent à une grande pièce dont le point de mire est une maquette peinte en bleu et or. "Voilà", dit celui qui nous y accueille, "comment sera reconstruit le temple de Salomon, et nous serons là, tout autour". Celui qui parle est un activiste d'Aterit Cohanim (littéralement, Guirlande des prêtres), un groupement de juifs déterminés à s'implanter dans la Vieille-Ville,... Le fleuron des acquisitions d'Aterit Cohanim est la rangée de pièces à l'étage du côté nord du Souq al-Cotoun, l'ancien marché d'étoffes et un passage direct vers l'esplanade du temple. Les petites fenêtres pourraient, le cas échéant, être utiles pour contrôler des mouvements de foule, le jour, par exemple, ou les uns ou les autres se décideraient de hâter le dessein de Dieu dans ces lieux.

(*Liesl Graz; Le Courrier 12.6.90*).

5.5 Jérémie 31 Pleurs et consolation

¹⁵ Ainsi parle le Seigneur: Dans Rama on entend une voix plaintive, des pleurs amers: Rachel pleure sur ses enfants, elle refuse tout réconfort, car ses enfants ont disparu.

¹⁶ Ainsi parle le Seigneur: Assez! plus de voix plaintive, plus de larmes dans les yeux! Ton labeur reçoit sa récompense - oracle du Seigneur: ils reviennent des pays ennemis.

¹⁷ Ton avenir est plein d'espérance - oracle du Seigneur: tes enfants reviennent dans leur patrie.

Matthieu 2

¹⁶ Alors Hérode, se voyant joué par les mages, entra dans une grande fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages.

¹⁷ Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie:

¹⁸ Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte: c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Midrach Ei'ha

Au moment de la destruction du Temple, Rachel, notre mère, sauta devant Dieu et dit: "Maître du monde, tu sais de quel grand amour Jacob m'a aimée et lorsque le terme des sept années arriva, mon père me substitua ma Soeur... et je n'ai pas été jalouse, et toi ô Dieu vivant et aimant, pourquoi es-tu jaloux des idoles ?"

Josy Eisenberg, Armand Abecassis: "Jacob, Rachel, Léa et les autres" à Bible ouverte IV (Présences du Judaïsme) Paris 1981 (A. Michel) p.151s

Mère silence

Le Zohar, enfin, nous propose une troisième lecture, psychologique, du "couple" Rachel-Léa. L'une incarne l'Exil, l'autre la Terre sainte.

A.A. - La mère de l'Exil, c'est Rachel. Elle est la mère de ce qui se manifeste, de ce qui se révèle en premier lieu. Israël a d'abord été formé en exil: Jacob s'est constitué chez Laban, et il est devenu Israël, à l'issue du combat nocturne sur le Yaboq, de l'autre côté du Jourdain. De même, les Hébreux se sont constitués en peuple dans le désert du Sinäï, avant d'entrer en Terre promise. L'exil, la souffrance, le déchirement, l'éloignement sont donc le lieu d'où le sujet part à la recherche de l'unité et du royaume. Rachel est enterrée en dehors du caveau de Makhpelah; Jérémie, nous le savons l'entendait pleurer dans sa tombe à Ramah, pour ses enfants opprimés en exil. Elle refuse de se consoler, tant qu'ils n'auront pas trouvé la voie du repentir et du retour.

J.E. - Nous avons souvent exposé la figure de Rachel, mère inconsolable des exilés d'Israël, incarnation pathétique de la Terre sainte abandonnée, et qui attend dans la tristesse que se réalisent les promesses du Retour. La tradition juive va plus loin: Rachel y symbolise la victime. Car Rachel est aussi un nom commun qui signifie brebis, et Israël, si souvent spolié et persécuté, est comparé par le prophète Isaïe à une brebis qui reste muette sous les outrages. *Il n'ouvrirait pas la bouche, comme un*

agneau conduit à la boucherie, comme, devant ceux qui la tondent, une brebis qui reste muette. Isaïe, LIII,7.

Bibliographie des ouvrages consultés

- 1) Jean-Noël Aletti: L'art de raconter Jésus Christ. L'écriture narrative de l'évangile de Luc. Parole de Dieu, Paris 1989 (Seuil)
- 2) François Bovon: L'œuvre de Luc. Etudes d'exégèse et de théologie, Lectio Divina 130, Paris 1987 (Cerf) (notamment p. 191ss)
- 3) Joseph A. Fitzmyer: The gospel according to Luke (X-XXIV) The Anchor Bible Vol. 28 A; New York 1985
- 4) Augustin George: Pour lire l'Évangile selon Saint-Luc. Cahiers Évangile 5 (1973).
- 5) Helmut Gollwitzer: La joie de Dieu; Genève, PBU 1979.
- 6) Léon Morris: L'Évangile selon Luc, Commentaires Sator, Paris 1985
- 7) Frédéric Rilliet: La louange des pierres et le tonnerre. Luc 19, 40, chez Jacques de Saroug et dans la patristique syriaque. R. Th. Ph. Vol. 117/1985 IV
- 8) Esther Starobinski-Safran: Images de Jérusalem dans les écrits rabbiniques. Ds: Le Buisson et la Voix, Présences du Judaïsme, Paris 1987 (A. Michel)
- 9) Jean-Luc Vesco: Jérusalem et son prophète. Une lecture de l'Évangile selon Saint Luc; Paris 1988 (Cerf).

Concernant les traditions juives sur Rachel

cf. Josy Eisenberg / Armand Abecassis: "Jacob, Rachel, Léa et les autres" à Bible ouverte IV (Présences du Judaïsme) Paris 1981 (A. Michel).

6. A table Luc 22,14-30

Objectif : lire en groupe un texte qui est souvent vécu en liturgie, mais rarement travaillé ;
Interpréter l'insolite du récit de Luc dans son contenu, mais également dans l'enchaînement des épisodes de son récit ;
vivre les mises en commun comme des expériences de communion.

1. Accueil 10'

Distribuer des badges avec nom-prénom

1.1 Salutations, rappel du parcours.

1.2 Introduction à l'Évangile de Luc : l'insolite, au-delà des textes connus, nous lirons des péripécies moins faciles d'accès.

2. Reconstituer le texte 20'

2.1 Chacun reçoit un papier oblong sur lequel est écrit une partie du texte sans l'indication des versets. (L'excédent des papiers avec le texte est posé sur une table pour permettre par la suite la reconstitution du texte en entier.) (8')
Chacun circule dans la salle en essayant de reconstituer le texte.

2.2 Bref échange : qu'est-ce que cela nous a permis de découvrir d'insolite dans le récit de Luc ? (8')

2.3 Reflet en plenum (4')

3. Analyse du texte 60'

3.1 Lecture du texte à haute voix (5')

3.2 En plenum observer l'enchaînement des épisodes et leur articulation. (5')

3.3 Ouverture du sens par un écho culturel à propos du serment dans une culture africaine (5')

3.4 Analyse du récit en groupe et démarche de communion : En 4 types de groupes de 4 personnes, travailler (20') :

- a/ Sachant que le désir exprime à la fois l'attente et le manque, qu'exprime le désir de Jésus ?
- b/ Dans ce contexte, comment comprenez-vous le désir des disciples ?
- c/ « Faites cela en mémoire de moi » : qu'est-ce que Jésus demande de faire ?
- d/ Comment comprenez-vous la promesse du v.30 dans le contexte du dernier repas (v.14-20) ?

3.5 Partage des découvertes en groupes de quatre personnes provenant d'un des groupes a/b/c/d (15')

3.6 Ajout de la question dans les groupes (5') :

En quoi ce qui s'est passé dans le groupe et ce que vous avez échangé, a fait changer votre regard sur la communion ?

4. Reflet en plenum (10')

4.1 Le récit d'institution et le pacte de sang dans la culture africaine

4.2 « 28 Vous êtes, vous, ceux qui avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. » :
Comment comprenez-vous ce verset maintenant après la relecture du récit de Luc ?

5. Appropriation – intégration**25'**

5.1 Bref temps personnel : écrire au dos de la carte oblongue (5') :

a/ une découverte

b/ un désir

5.2 Deux groupes de quatre se mettent ensemble en cercle et font circuler les cartes. (10')

Chacun lit en silence la carte qu'il reçoit, puis la passe à son voisin.

Quand sa propre carte revient, chacun peut à sa guise noter, modifier, enrichir sa carte.

5.3 En plenum : la possibilité est donnée de dire une chose notée sur sa carte à tous à haute voix. (10')

Matériel : 2x15 cartes oblongues de deux couleurs différentes

Feuillets avec les questions 3.4. pour le travail de groupe

Eventuellement: 8 x 4 papiers identiques pour constituer les groupes croisés (3.5.)

6.1 Texte : Luc 22,14-30

Traduction de travail

¹⁴ Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui.

¹⁵ Et il leur dit:

« Par désir, j'ai désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir.

¹⁶ Car, je vous dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu ».

¹⁷ Et ayant reçu une coupe, ayant rendu grâce il dit:

« Prenez ceci et partagez entre vous.

¹⁸ Car, je vous dis : Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu ».

¹⁹ Il prend un pain, rend grâce, rompt, leur donne en disant :

« Ceci est mon corps, donné pour vous ; cela, faites-le en mémoire de moi. »

²⁰ Et de même la coupe, après le repas, en disant :

« Cette coupe : la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous. »

²¹ « Cependant, voici: la main de celui qui me livre, avec moi, sur la table.

²² Car le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Cependant malheureux cet humain par qui il est livré ! »

²³ Et ils se mirent à discuter entre eux le fait : qui donc pourrait être parmi eux celui qui allait faire cela ?

²⁴ Survint une dispute entre eux pour savoir lequel d'entre eux leur semblait être le plus grand.

²⁵ Il leur dit :

« Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles sont appelés bienfaiteurs.

²⁶ Pour vous, rien de tel. Mais le plus grand parmi vous qu'il soit comme le plus jeune, et celui qui commande comme celui qui sert.

²⁷ Lequel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

²⁸ Vous êtes, vous, ceux qui avez tenu bon⁹ avec moi dans mes épreuves.

²⁹ Et moi, je dispose pour vous du Royaume comme mon Père en a disposé pour moi

³⁰ afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »

⁹ « diamenein » : rester jusqu'au bout, demeurer, persister, rester ferme, se maintenir fermement, d'où supporter patiemment.

Et il leur dit:
Par désir, j'ai désiré
manger cette Pâque avec
vous avant de souffrir.

Et ayant reçu une coupe,
ayant rendu grâce il dit:
Prenez ceci et partagez
entre vous.

Et quand l'heure fut venue,
il se mit à table, et les
apôtres avec lui.

Car, je vous dis, jamais
plus je ne la mangerai
jusqu'à ce qu'elle soit
accomplie dans le
Royaume de Dieu.

Car, je vous dis :
Je ne boirai plus désormais
du fruit de la vigne jusqu'à
ce que vienne le Royaume
de Dieu.

«Cependant, voici: la main de
celui qui me livre avec moi sur
la table.

Car le Fils de l'homme s'en
va selon ce qui a été fixé.
Cependant malheureux cet
humain par qui il est livré !»

Il prend un pain, rend grâce, rompt,
leur donne en disant : «Ceci est
mon corps, donné pour vous.
Faites cela en mémoire de moi».
Et de même la coupe, après le
repas, en disant : «Cette coupe : la
nouvelle alliance en mon sang
versé pour vous.»

Et ils se mirent à discuter
entre eux le fait : qui donc
pourrait être parmi eux
celui qui allait faire cela ?

Il leur dit :
Les rois des nations
agissent avec elles en
seigneurs, et ceux qui
exercent le pouvoir sur elles
sont appelés bienfaiteurs.

Survint une dispute entre
eux pour savoir lequel
d'entre eux leur semblait
être le plus grand.

Lequel est en effet le plus
grand, celui qui est à table
ou celui qui sert ? N'est-ce
pas celui qui est à table ?
Or, moi, je suis au milieu de
vous comme celui qui sert.

Pour vous, rien de tel.
Mais le plus grand parmi
vous qu'il soit comme le
plus jeune, et celui qui
commande comme celui
qui sert.

Et moi, je dispose pour vous du Royaume comme mon Père en a disposé pour moi.

Vous êtes, vous, ceux qui avez tenu bon avec moi dans mes épreuves.

afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

6.2 Consignes pour le travail d'analyse en groupe

6.2.1 Consignes pour le travail d'analyse en groupe A

1/ Analyse du récit en groupe de 4 personnes et démarche de communion :

En groupes de 4 personnes, travailler (20') :

a/ Sachant que le désir exprime à la fois l'attente et le manque, qu'exprime le désir de Jésus ?

2/ Partage des découvertes en groupes de quatre personnes provenant d'un des groupes a/b/c/d (15')

6.2.2 Consignes pour le travail d'analyse en groupe B

1/ Analyse du récit en groupe de 4 personnes et démarche de communion :

En groupes de 4 personnes, travailler (20') :

b/ Dans ce contexte, comment comprenez-vous le désir des disciples ?

2/ Partage des découvertes en groupes de quatre personnes provenant d'un des groupes a/b/c/d (15')

6.2.3 Consignes pour le travail d'analyse en groupe C

1/ Analyse du récit en groupe de 4 personnes et démarche de communion :

En groupes de 4 personnes, travailler (20') :

c/ « Faites cela en mémoire de moi » : qu'est-ce que Jésus demande de faire ?

2/ Partage des découvertes en groupes de quatre personnes provenant d'un des groupes a/b/c/d (15')

6.2.4 Consignes pour le travail d'analyse en groupe D

1/ Analyse du récit en groupe de 4 personnes et démarche de communion :

En groupes de 4 personnes, travailler (20') :

d/ Comment comprenez-vous la promesse du v.30 dans le contexte du dernier repas (v.14-20) ?

2/ Partage des découvertes en groupes de quatre personnes provenant d'un des groupes a/b/c/d (15')

6.3 Notes exégétiques : Luc 22,14-30

Le passage raconte la cène en écho à la Pâque juive, comme un regard en arrière vers la mort du Christ et vers l'avant par l'établissement d'une alliance nouvelle, le Royaume.¹⁰

v. 14 Ce verset sert de transition et d'ouverture au récit du dernier repas. Luc remplace les Douze (Mc 14,17) par le mot « apôtres ». Cela donne une portée ecclésiale à la scène qui suit. L'heure est celle de la Pâque, celle du salut avec son ombre et sa lumière.

v. 15-20

v. 15 Le rite n'est pas vraiment raconté, car il va de soi. L'inattendu est le fait de Jésus par sa parole et son geste. La parole de Jésus est mentionnée cinq fois dans le passage. Trois gestes sont mentionnés : Jésus saisit la coupe v. 17, prend le pain et le distribue au v. 19. Le récit articule le temps, les personnes et les éléments (pain et coupe). Luc est le seul qui mentionne la Pâque, v. 15, et la première coupe, v. 17.

v. 17 et 19 Comme le récit de Paul en 1 Co 11, Luc utilise le verbe « eucharisto » rendre grâce alors que les autres synoptiques ont le verbe « eulogo ». Le corps est donné « pour vous », paroles qui retranscrivent l'ordre de faire mémoire de Jésus ; il mentionne « la nouvelle alliance en mon sang »

v. 15 Jésus exprime son désir au moyen d'une formule sémitique qui redouble le verbe par le substantif de la même racine (« epithumia »). Le désir signifie à la fois le manque, la non réalisation, et aussi l'aspiration, l'avenir. Quelque chose se termine pour Jésus et commence pour les apôtres.

v. 16 Jésus souligne à deux reprises (cf. v. 18) son abstinence qui sera due à son absence. Ces formules fortes sont plus que des vœux, presque des serments ou des incantations. Jésus va mourir et ce qui importe désormais n'est rien d'autre que le Royaume. La Pâque d'aujourd'hui a de la valeur, mais elle n'a pas atteint encore sa plénitude.

v. 17-18 Le geste prophétique de Jésus, qui donne un ordre, enjoint les apôtres à prendre une coupe et à partager jusqu'à l'irruption du Royaume. Ce rite ouvre sur plusieurs sens : se sentir solidaires (cf. « entre vous » ; ils partagent la même coupe) ; pallier l'absence de Jésus ; attendre l'avenir ; trouver force dans la vertu symbolique roborative et festive du vin. Il ne s'agit pas que du mémorial de la mort de Jésus mais aussi de l'anticipation joyeuse de la fin.

v. 19-20 Jésus accompagne son geste d'une prière. « Ceci est mon corps qui est donné pour vous » : aucun repas juif ne contient une formule de ce genre. Le corps indique la présence au monde. Pour Luc, il se passe ici autre chose que la Pâque, le « ceci » représente la présence du Christ. Les v. 15-18 situaient le présent des apôtres face à l'avenir, les v.19-20 leur rappellent le passé de la passion. Il ne s'agit pas d'un passé révolu mais d'un souvenir actif de l'histoire du salut, un mémorial. Le v. 20 mentionne la coupe symbole de la nouvelle alliance établie dans le sang de Jésus qui a été versé pour vous. La « coupe à boire » désigne la destinée d'un être humain – de la coupe amère à la coupe de bénédiction (chez les rabbins, selon la volonté de Dieu) – mais le plus souvent, elle est symbole de souffrance à subir (cf. Lc 22,42 ; Ps 75,9 ; Es 51,17-22 ; etc. ; Mc 14,36 ; chez les prophètes la coupe est l'expression favorite du

¹⁰ F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc*, III, Labor et Fides, Genève 2009, p. 189-234.

châtiment de Dieu, Es 51,17 ; Jr 25,15.17.28, etc. ; dans les targums, se trouve l'expression « coupe de la mort » Targ. Neofiti Gn 40,23 ; Dt 32,1).

v. 21-30 l'ultime entretien

Ce passage est un discours d'adieux ou plutôt un entretien d'adieux devant la perspective de la mort, car les apôtres interviennent dans les propos de Jésus. Plutôt que de parler des exploits du passé et de la continuité comme le font les discours des grands hommes grecs, dans la Bible, ce type de discours se place du point de vue de Dieu, son action dans l'histoire des êtres humains. Le discours de Jésus ne contient pas de rappel du ministère de Jésus, mais le regard se porte exclusivement sur les apôtres : le traître v. 21-23 ; l'autorité de service v. 24-27 ; la promesse eschatologique v. 28-30 ; Pierre v. 31-34 ; les deux épées v. 35-38.

v. 21-23 Comme en Lc 22,4 et 6, c'est le verbe livrer « paradidomi » qui est utilisé. Le fait de livrer va devenir une « tradition » comptant plus que la trahison « prodidomi ». La main est métonymie de la volonté active d'une personne qui peut sauver ou tuer. Judas n'est pas nommé, mais fait partie du groupe. Il est en lien avec Jésus « avec moi ». La commensalité souligne les liens sociaux et affectifs. Le Fils de l'homme marche vers son destin. Cela justifie l'inexcusable. Pour Luc, le Jésus de la Passion est serein, son sort correspond à ce qui est fixé par Dieu (cf. Ac 2,23 ; 4,28). Main de Dieu et main de Judas s'associent. L'événement est ambivalent, à la fois crime et mystère de la toute-puissance divine qui s'accommode, voire se sert de la malice de l'être humain. Luc poursuit en évoquant la question des apôtres : « qui donc pourrait être parmi eux celui qui allait faire cela ? » v. 23.

v. 24-27 Une dispute (« philoneikia » litt. désir de l'emporter) surgit dans le groupe des apôtres à propos du plus grand et du meilleur (sous-entendu : que les autres), le plus important, le plus fort. Les mécènes de l'Antiquité étaient souvent obligés de le faire par pression sociale. Ils en tiraient profit en gagnant renommée et clientèle. Il y a une autre manière d'exercer le pouvoir en aimant au point de servir et en se dépouillant de son autorité. V. 26 « Pour vous, rien de tel. » L'expression décrit la situation et enjoint une attitude. La suite du v. 26 explicite l'impératif au plan de la communauté, le v. 27 l'indicatif à celui de la christologie. Cela s'applique à propos du plus jeune « neoteris » et du dirigeant « egoumenos ». Jésus est au milieu d'eux en tant que celui qui sert, un serviteur actif (« diakonon »). Le Christ s'offre comme modèle en particulier aux responsables ecclésiaux.

v. 28-30 L'affirmation de la solidarité des disciples est paradoxale dans le contexte de la trahison de Judas et du reniement de Pierre évoqué dans la suite, mais d'autant plus forte. V. 29-30 Le rappel des épreuves : à la persévérance des disciples répond l'offre permanente du Fils (cf. 12,32 ; 10,9b). « Mon Père » est maître du Royaume, il le donne par la médiation de son Fils : « je dispose ». « kathos » (« comme ») souligne la continuité de l'histoire du salut et l'harmonie entre le monde de Dieu et celui de la création. Le Royaume est conçu comme un banquet. Le futur du Royaume est relié au présent de la Cène. A la fin des temps, le pouvoir de juger (« krino ») ne s'exercera pas en dehors de la compétence du Fils (cf. Ac 10,42).

6.4 Notes pour ouvrir le sens : Lc 22,14-30

6.4.1 « Par désir, j'ai désiré manger cette Pâque »¹¹

Le récit de Luc met l'institution de la cène en rapport avec la Pâque juive. Ce rapprochement peut être compris comme un accomplissement de la loi. Jésus opèrerait ce que tout juif doit faire mais en le dépassant. Simple accomplissement de la loi ou réalisation plénière du sens de la réalité de la fête ? Le récit ouvre une troisième voie, celle du désir.

Dans ce passage, Jésus livre son testament avec les disciples pour témoins. Comme tout juif, il revit avec eux la Pâque, la libération d'Égypte tout en replaçant ce repas dans la perspective d'une pleine réalisation finale. C'est un repas d'adieu « avant de souffrir », raconte Luc, et de mourir, comme un juste, un prophète assassiné. Le contexte souligne bien la violence qui s'ourdît contre Jésus (cf. 22,1-6). Jésus réinterprète ce repas par un geste : ce pain rompu, c'est lui-même, livré à la mort par Dieu au bénéfice de tous. Il s'agit donc d'un repas d'entre-deux avant la venue ultime du Seigneur : une communion avec le crucifié, dans l'attente de l'accomplissement (v.16; signifiée par une première coupe au v.18. Pain rompu et vin (v.19.20) remplacent l'agneau pascal. Jésus est celui qui donne sa vie. A travers son geste de partage, Dieu inscrit la nouvelle alliance dans le cœur de l'humanité (22,20 cf. Jr 31,31-34).

Le récit articule la parole, la nourriture et le temps.¹² Jésus s'adresse à plusieurs reprises aux disciples. Il opère quelques gestes (saisit/reçoit la coupe v.17, prend le pain et le distribue v.19). Si dans un rite, le faire est plus important que le dire, un détail – pas toujours évident dans les traductions – devrait attirer notre attention. Au v. 17, littéralement, Jésus « reçoit » une coupe. N'y a-t-il pas ici, en finesse, la perspective que Jésus reçoit d'un autre non seulement un objet de culte, mais également son identité de Fils et la mission qui en découle. La coupe, dans la pensée sémitique, désigne en effet le parcours de vie d'une personne, pas forcément dans son aspect tragique comme le récit de Gethsémani pourrait le laisser entendre (cf. Lc 22,42).

Le temps quant à lui est en tension entre une célébration de la Pâque présente et la venue du Royaume de Dieu. « Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu » v. 18. Jésus dit clairement que son abstinence sera due à son absence et donc son passage par la mort, et que seul importera la venue de Royaume. La Pâque ainsi célébrée, valable en soi, n'atteindra sa plénitude que quand s'accomplira la venue du Royaume en plénitude (v.16). Ce que laisse Jésus, c'est un rite à accomplir « entre vous » à la fois palliant son absence et anticipant la fin. Les disciples sont invités à partager le « fruit de la vigne ». L'expression qui littéralement peut se traduire par « le devenir de la plante », inscrit le rite que laisse Jésus à ses disciples dans le temps et la fête, même si la suite du récit met en rapport ce dernier repas avec la passion (v.19-20) qui est pour la communauté de Luc déjà du passé. La communion s'établit entre les disciples, mais aussi entre Jésus et les disciples, par delà la mort du crucifié. Dans la pensée sémitique, il n'est pas possible de se représenter une présence sans corps. Le corps c'est la personne vivante, le sang c'est le siège de la vie, la vie même d'un être. Les disciples pourront donc continuer à être en relation vivante avec celui qui retourne au Père. La Pâque

¹¹ Paru dans : Marcel Durrer, « Par désir j'ai désiré manger cette Pâque », *Evangile Aujourd'hui* 4 (2009) 14-18.

¹² Cf. F. Bovon, *L'Evangile selon saint Luc (19,28-24,53)*, Ild, Labor et Fides, Genève 2009, p. 189-205. Ce volume achève le commentaire de l'Evangile de Luc auquel j'ai eu la chance de collaborer à ses débuts.

que Jésus célèbre est donc bien un passage, passage par la mort, passage de témoins, passage d'un rite à l'autre (de la Pâque juive à l'eucharistie), passage d'un rite visible, à un rite où l'on mange l'invisible pour devenir ensemble le corps visible du Christ (Lc 24, 30-31), jusqu'à la célébration du festin messianique (Lc 14,24).

Derrière les mots, le désir de Jésus

Le mot désir, en grec « epithumia », introduit par l'étymologie dans le corps de pensée grecque. L'image sensible qui en fait la base, est « bouillonner » ou « tourner comme la fumée ». Le premier verbe « bouillonner » ouvre le sens d'une agitation intérieure involontaire (cf. en français « fumer de colère » ou « être monté contre quelqu'un »). Le second « tourner » a donné le sens « offrir un sacrifice ». Il s'agit donc d'un mouvement de la passion qui se porte « sur » (« epi » en grec), un appétit involontaire, le cœur se portant sur quelque chose. Pour les philosophes grecs, il ne s'agit donc pas d'un mouvement de l'esprit ou de l'intelligence, mais d'un mouvement de la vie « matérielle », passionnelle. En décrivant ainsi ce mouvement chez Jésus, le récit de Luc peut-il être compatible avec la représentation habituelle de sa personne en tant qu'homme – Dieu ? Si l'objet du désir de Jésus est bien indiqué dans le récit – l'accomplissement dans le Royaume de Dieu – le fait que quelque chose échappe au contrôle de Jésus n'est pas anodin. Cela indique, de biais, la pleine communion du Fils à la condition humaine et sa finitude. Tout n'est pas réalisé par lui sur cette terre à travers sa vie et son ministère.

« Par désir, j'ai désiré manger » la tournure sémitique, avec la répétition d'un verbe de même racine, enjoint à chercher un verbe hébreu ou mieux araméen derrière le mot grec. La racine « ratson » signifie le vouloir, la décision libre, le bon plaisir. Jésus exprimerait et assumerait son désir en pleine décision, un choix de vie s'accomplissant dans le don. Une autre racine « kasaph » nous conduit dans un autre univers de sens : celui de l'obscurité, de la déception, voire de la honte. C'est la part obscure du désir, celle de l'inaccompli, de l'inachevé. A l'ouverture du désir qui tend vers la réalisation complète, fait écho celui de la dépression, de la difficulté à faire le deuil, du non réalisé. Le désir procède du manque au risque de disparaître lors de sa satisfaction. « Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà l'objet du désir », disait Platon. A l'arrière-plan du mot français désir, il y a « de siderare », la nostalgie de l'étoile, de décrocher la lune. Le désir ne cesse de renaître. Chute de l'idéal, insatisfaction, on comprend que certains philosophes (Epictète) ou spiritualité prônent la recherche de l'absence de désir. Mais il n'en est rien pour l'homme Jésus.

Jésus lie le désir à l'attente du Royaume de Dieu. Luc 17,22 indique clairement que malgré le désir des disciples, ils ne verront pas la manifestation en gloire du Fils de l'homme. Il est inutile de spéculer sur le lieu et l'heure, aucune manifestation extérieure ou calcul ne sont possibles. Cela enjoint de façon claire à un lâcher prise par rapport à toutes spéculations et certitudes, mais en revanche à s'engager à la suite du geste de Jésus au partage, à la justice, celle du Royaume que Jésus inaugure. Si le désir est le désir de l'autre, paradoxalement, la cène eucharistique nous offre déjà pleine communion avec celui que l'on désire, mais le propre du désir est de ne jamais être satisfait. Le récit évangélique nous montre bien que la célébration de l'eucharistie n'épuise pas cette tension du désir, car il y a un accomplissement promis dans la pleine réalisation du Royaume qui vient. N'est-ce pas la condition du chrétien d'être un être de désir, de désir de Dieu ? Elle s'inscrit non seulement dans l'attente, mais également dans le témoignage de la présence d'un autre, Jésus, le crucifié ressuscité qui, absent, a montré ce que donner sa vie veut dire, en préservant le manque, l'inachevé, propre à notre condition humaine.

Certains exégètes se sont posé des questions à propos de la présence de Jésus à la cène qu'il institue. Il peut paraître curieux que les apôtres communient à quelqu'un qui

est présent en chair et en os. La question un peu casuistique peut être reprise, mais dans un autre sens. En étant présent au rite qu'il opère, Jésus nous renvoie à notre mode de présence à toute cène ou eucharistie. Sommes-nous réellement présent à ce que nous célébrons ? Condition essentielle pour que le symbole opère ? Avons-nous cette qualité de présence à nous-mêmes et aux autres au point de laisser ressentir en nous notre être de désir et l'amener à la parole à travers l'acte symbolique que nous célébrons ? Présents à la Présence, nous pourrions nous laisser rejoindre par l'Autre et nous laisser aimer par celui qui se livre dans le don.

6.4.2 Eucharistie : quelques données à partir des textes bibliques

Présence

Le thème « présence » s'articule dans la Bible autour du thème « mémoire ». En hébreu « zakar » (se souvenir), « zikkaron » (mémorial). Dans la mentalité biblique, le souvenir ne se restreint jamais à une activité purement mentale : ce qui est rappelé est une réalité présente qui doit déterminer le comportement. Pour la Bible, se rappeler ce n'est pas cultiver une image, c'est faire surgir une réalité toujours cachée et toujours présente. Se souvenir c'est faire acte de présence à soi-même, aux autres, à Dieu et aux événements. La notion moderne de souvenir au sens psychologique comme l'acte d'un cerveau humain individuel, est tout à fait étrangère à la mentalité hébraïque.

- **La mémoire** a donc toujours une dimension communautaire et elle provoque le sujet à agir maintenant en conséquence (Ex 20,8; Dt 8,18; Am 1,9 etc.). Dieu également se souvient : le souvenir de Dieu est efficace (Gn 8,1; 19,29; 9,15; Ps 136,23). L'homme, lui, a plutôt tendance à oublier, c'est pourquoi il établit des aide-mémoire (mémorial) (Ex 28,12; Jos 4,7 etc.), en particulier la célébration de la Pâque (Ex 12,14; 13,9.16). - Jésus a institué l'eucharistie dans le cadre de la Pâque juive, même si des difficultés de chronologie demeurent au sujet de la date de la cène. Les textes de la liturgie juive donnent la signification que l'on attribuait à ce mémorial. Faire mémoire de la sortie d'Égypte, ce n'est pas prendre ses distances avec le passé ou l'évoquer avec nostalgie. Au contraire c'est l'actualiser, en faire un événement présent. Le père expliquant la Pâque à ses enfants disait « c'est à cause de ce que Yahvé a fait pour moi lors de ma sortie d'Égypte » (Ex 13,8). La Mishna commentait « En chaque génération, on doit se regarder soi-même comme sorti d'Égypte... ». Et l'on rappelle à Dieu ce qu'il a fait, pour provoquer chez lui une nouvelle activité, la célébration juive de la Pâque ouvre sur l'avenir, elle a un aspect eschatologique : « cette année nous célébrons ici, mais l'an prochain ce sera sur la terre d'Israël. Cette année nous sommes esclaves, l'an prochain nous serons fils de la liberté. » Ordo de la célébration.

Dans le Nouveau Testament, « notre mémoire » du geste de Jésus instituant la cène s'appuie sur deux types de textes : les allusions à la pratique des premiers chrétiens qui célèbrent la fraction du pain (voir en particulier Ac 2,42 etc.) et les récits de l'institution (Mt 26,26-29; Mc 14,22-25; Lc 22,15-20; 1Co 11,23-26).

- Quelques remarques sur **les récits de l'institution** :

- a) Les récits des évangiles sont placés dans le cadre du récit de la passion de Jésus. Celui de Paul arrive « par hasard » dans le cadre des réponses de l'apôtre aux Corinthiens à des problèmes relatifs à la tenue des assemblées.
- b) Les récits vont par paires : Mt et Marc d'une part représentent une tradition juive (Jérusalem), d'autre part Paul et Luc représentent une tradition pagano-chrétienne (Antioche).

- c) Les récits de l'institution ont « une mémoire » commune :
1. Le récit de la Pâque Ex 12,1-14.21-27.
 2. Les récits des évangiles qui font allusion à des repas de Jésus Lc 15,1-2 etc.
- d) Les récits ont également une mémoire propre à chaque tradition :
1. Pour la tradition Mt/Marc : Ex 24,1-11 la conclusion de l'alliance du Sinaï par un rite de sang.
 2. Pour la tradition Luc/Paul : Jr 31,31-34 l'annonce de la nouvelle alliance.

- « **Faites cela en mémoire de moi** » : cette parole de Jésus ne se trouve que dans la tradition Luc/Paul, une tradition qui reflète déjà la liturgie de l'Eglise. La tradition de Marc/Mt est plus directement liée au récit de la Passion. Quelques remarques à propos de cette injonction de Jésus :

- a) Il faut articuler cette injonction avec le thème biblique de la « mémoire » (cf. ci-dessus) : une dimension communautaire, touchant le comportement, ayant rapport avec l'actualité.
- b) « Faites » : Jésus ne dit pas « dites ceci » mais « faites cela ». Il s'agit d'un faire.

Jésus n'enjoint pas les disciples simplement à reprendre des paroles, mais à réitérer gestes et paroles. L'expérience montre que ce qui permet de faire mémoire lors d'une commémoration (par ex. les 2000 ans d'une ville) ce sont surtout les gestes (cortèges, gestes symboliques etc.) plutôt que le contenu du discours du syndic. Le « faire » dont il est question dans la parole de Jésus ne consiste pas simplement en un rite, mais ce « faire » doit être compris avec la « mémoire » des récits : la conclusion de l'alliance du Sinaï, la nouvelle alliance, la nouvelle Pâque, les gestes et paroles libérateurs de Jésus dans l'évangile, la dimension eschatologique etc. Le « cela » de « faites cela » désigne donc plus qu'une simple réitération d'un rite.

- « **Ceci est mon corps** » : les controverses entre les différentes confessions chrétiennes tournent autour de la compréhension de cette parole de Jésus, en particulier autour du verbe « être ». De quel mode d'être s'agit-il ? Existence symbolique, présence réelle, etc. Deux faits grammaticaux devraient nous permettre d'élargir notre regard et partant de relativiser ces controverses en fin de compte stériles. En araméen le verbe être n'est pas exprimé, la phrase devient : « ceci mon corps », l'accent n'est pas sur le verbe être; en outre le démonstratif « ceci » est au neutre et non au masculin, le démonstratif ne se rapporte donc pas exclusivement au pain (nom masculin). Ces deux remarques nous invitent à élargir notre regard trop souvent exclusivement centré sur les éléments du repas. D'une part, le démonstratif peut renvoyer aux gestes et paroles de Jésus : soit au geste qui accompagne la parole « *ceci mon corps* » (en ouvrant les bras pour donner le pain, *ceci* désignerait à la fois le pain, *son corps*, et le cercle des apôtres rassemblés, désormais *son corps* sur terre); soit à ce qui précède, prendre, rendre grâce, rompre, donner. D'autre part, comme on l'a vu plus haut, par cet « acte prophétique », « *ceci mon corps* » renvoie à l'ensemble du ministère de Jésus et de sa vie donnée pour les siens.

Dans le langage et l'anthropologie sémitique, le « corps » fait référence à l'existence concrète, le « sang » à la vie. Il faut se rappeler ici que dans la pensée sémitique l'homme n'a pas un corps, il est un corps.¹³ Le corps est mode de présence à autrui et à Dieu. Il s'agit donc de relation, c'est à cela que les disciples sont conviés, à communier par un rite à une présence par delà la mort avec celui qui est parti.

¹³ "Corps" est le lieu de la présence historique de l'homme (tout entier), de son "être-au-monde". Le sémite n'imagine pas la présence d'un homme dépourvu d'existence corporelle. Le corps est l'épaisseur charnelle de la présence, une présence qui se déploie dans un champ de communication. On pourrait donc traduire l'expression : « ceci est mon corps » par « ceci est ma présence ».

Communauté

La fraction du pain est un élément constitutif de la communauté. Pour Luc, la fraction du pain est une des quatre persévérances qui caractérisent la communauté chrétienne (Ac 2,42). Luc parle d'assiduité dans la fraction du pain, pour lui, il ne s'agit donc pas d'un acte qui va de soi, mais d'un acte qui constitue la communauté, qui la « dynamise ». - En continuité avec les fêtes juives, la Pâque et la conclusion de l'alliance, la fraction du pain n'est pas à vivre et à comprendre comme l'acte d'un individu mais comme la fête d'un peuple. - La fraction du pain est « mémoire » de la mort et de la résurrection de Jésus. En célébrant la fraction du pain, la communauté chrétienne ne répète pas simplement les gestes de Jésus à la dernière cène. Elle inscrit sa pratique dans celle de Jésus, en particulier celle des repas que Jésus prend dans l'évangile. Ce qu'il faut savoir c'est que dans la culture juive, tout repas a une dimension religieuse. Il commence et se termine par une bénédiction prononcée par le maître du repas. Or, les évangiles nous montrent Jésus faisant communauté de table avec tout le monde, les gens biens, les pharisiens par exemple (Lc 7,36; 14,1) mais aussi les pécheurs et les collecteurs d'impôts (Lc 5,29-32; 7,34; 15,1-2). Cette pratique de Jésus va le conduire à la mort, car c'est la foi traditionnelle que Jésus remet en cause. La fraction du pain ouvre donc la communauté chrétienne à former une communauté nouvelle dans laquelle ont place les pécheurs, les pauvres, les opprimés, ceux qui souffrent.

Cette communauté peut se constituer ainsi parce que par sa vie et sa mort, Jésus fait œuvre de réconciliation. Dans sa mission Jésus réalise la nouvelle alliance (Lc 4,16ss), il rassemble tous les hommes c'est-à-dire tout Israël y compris les pécheurs, les brebis perdues et les païens. La fraction du pain ne saurait fermer la communauté chrétienne sur elle-même, au contraire, elle l'ouvre aux dimensions de l'humanité dans sa totalité.

Vie

L'eucharistie est communion à une vie nouvelle. Cette vie nouvelle est inaugurée par Jésus qui annonce que le Royaume est présent (Mc 1,15). - Le Royaume présent détermine de nouvelles relations entre l'humanité et Dieu, et entre les humains. Les récits de la tradition Paul/Luc de l'institution déclarent que la nouvelle alliance annoncée par Jérémie (31,31-34) est réalisée. Quelques caractéristiques de la nouvelle alliance :

- a) Dieu prend l'initiative de pardonner les péchés (v. 34), la réconciliation.
- b) La responsabilité et la rétribution sont personnelles (v. 29)
- c) La religion, la relation homme/Dieu n'est plus un contrat extérieur, mais intérieur, c'est une connaissance (expérience) qui affecte le « cœur », l'être de l'homme, que Dieu donne (v. 33-34). Par un acte de Dieu, l'homme peut entrer en relation avec Dieu directement. La mort de Jésus en croix détruit les barrières qui séparent l'humanité de Dieu (cf. le voile du temple se déchire Mc 15,38).

- La vie qui commence maintenant pour quiconque croit a une dimension eschatologique. Elle concerne tous les humains et l'avenir de l'humanité, cf. le « *pour beaucoup* » Mt/Mc et le « *pour vous* » Luc/Paul des récits de l'institution.

- Les croyants qui participent à la fraction du pain entrent dans cette vie nouvelle. Non seulement ils la reçoivent mais ils s'engagent à vivre de cette vie. Leur projet de vie est déterminé par cette vie nouvelle que Dieu inaugure pour eux. Ils communient à une vie qui les engage à la réconciliation, à l'unité, à la libération, au don de sa vie etc. en un mot à la suite de Jésus.

- Dès les premières générations chrétiennes, la célébration est liée à la réconciliation qui doit la précéder et à l'engagement missionnaire dans le monde : rassembler les hommes dans le Royaume de Dieu.

Ministre

Le ministre de la fraction du pain n'est pas identique aux prêtres de l'ancienne alliance.

- Le ministre est au service de la communauté qui célèbre. Il la préside. La fonction du prêtre ne le met pas en dehors du baptême qui est commun à tous ceux qui participent à l'eucharistie. 1P2 nous indique que ce sont tous les baptisés qui assument la fonction sacerdotale.
- Ce que soulignent les textes qui témoignent de la vie des premières générations chrétiennes (Didachè, Justin etc.), c'est le rassemblement des disciples de Jésus le jour du Seigneur. Dans l'assemblée des fidèles intervient une personne qui est appelée à remplir la fonction de « présider ». Il lui revient, une fois les lectures faites, d'exhorter, d'encourager les frères et sœurs. Puis on lui présente du pain et du vin. Comme le dit Justin, le « président » prononce une parole de louange et de gloire au Père de l'univers par le nom du Fils et du Saint Esprit... Le peuple acclame en disant *amen*. Cette louange est laissée en partie à son inspiration, elle a pour structure les bénédictions de la liturgie juive.

6.5 Eclairages d'ailleurs

Pacte du sang (culture kwassy, Cameroun)

Dans de nombreuses cultures africaines, l'amitié peut être scellée par une alliance, un pacte liant par le sang deux parties dans une communauté de destin. Cette communauté de destin réalise la vocation biblique de considérer l'autre comme étant soi-même, et tout ce qui lui arrive comme arrivant à soi-même, et vice-versa (voir Matthieu 25,31ss ; Jean 15,18ss). Bannir ces pactes à cause du sang et de la mort que peut entraîner la transgression serait méconnaître le pacte que Jésus a scellé avec ses disciples lors du dernier repas, (repas du soir = cène), scellée par son sang et sa mort !¹⁴

Le rappel de la cérémonie de ce pacte, avec ses serments, des paroles qui ont tout leur poids et un repas scellant l'alliance, permet aux habitués du pacte du sang de mieux saisir le sérieux de la communion offerte par Jésus lors du dernier repas, avec l'institution de l'eucharistie, la Sainte Cène.

Le rapprochement fait par l'Église protestante africaine du Cameroun (E.P.A.) dans sa liturgie eucharistique peut illustrer ce propos : il est certain que le cadre cultuel de la pâque juive était très lourd de signification pour les disciples réunis le dernier soir, de même que certaines paroles du Maître, comme son engagement solennel évoquant un serment (cf. Lc 22, 16 + 18 et par.). Le poids de cette célébration a peut-être été perdu avec les siècles, mais la pratique traditionnelle du pacte du sang, liant ceux qui le *mangent* dans une communauté de destin inaliénable, explique de façon très parlante le sens de communion profonde allant jusqu'à la communauté de destin instituée par le Christ avec ses disciples lors du dernier repas¹⁵. C'est pour appuyer les enseignements concernant le sens de la communion offerte en Christ lors du dernier repas que cette Église fait précéder la liturgie eucharistique habituelle par une confession de foi suivant le modèle du rituel du pacte du sang, mais avec des paroles adaptées.

Cette confession de foi précède la préface et les autres éléments liturgiques habituels. Elle s'inspire à la fois de la culture traditionnelle et de la pratique israélite présentée en Deutéronome 27,15ss : les fidèles, debout, s'engagent sur la voie du Christ en répondant à plusieurs reprises par un *amen*. À la place des engagements traditionnels ou israélites, les chrétiens sont invités à répondre à la communion de destin offerte en Christ par des passages tirés des évangiles. La forme reprend un rite traditionnel, mais sert à expliciter un élément de foi fondateur pour le chrétien. L'*amen* est prononcé par les membres de l'assemblée qui acceptent le contenu de ce pacte ; communier au pain et au vin représentera un autre *amen*, en acte cette fois ! Autrement dit, cette confession de foi ritualisée explicite l'acte de la communion.

Libérez l'Évangile, il vous libérera, p.144s; 147s¹⁶

li

¹⁴ D'ailleurs, l'infidélité à la communion offerte par Christ avec Dieu et les chrétiens entre eux n'entraîne-t-elle pas ce qui devrait être considéré comme une mort, spirituelle, la personne se coupant elle-même de la source de Vie, du salut, se situant en dehors de l'alliance offerte ?

¹⁵ Voir la théologie johannique, par exemple Jean 17, et les v. 17 à 24 en particulier !

¹⁶ M. et L. Woungly-Massaga, *Libérez l'Évangile, il vous libérera*, éd. Clé, Yaoundé 2009.

Serment (culture juive et kwassyo)

Deux paroles de Jésus reçoivent un sens nouveau lorsqu'on les rapproche de traditions culturelles qui nous sont étrangères. La 1^{ère} remonte au peuple juif, probablement à l'époque des Maccabées : il semble que le jeûne à l'approche d'une mort violente (guerre, supplice du martyr) était une manière de se préparer au jugement divin.

La 2^e puise dans une tradition africaine du Sud-Cameroun. Pour témoigner de son assurance en l'accomplissement d'un événement (avec parfois la volonté d'y contribuer), l'on s'engageait par serment avec les mots suivants : *Je ne ferai plus ceci ou cela jusqu'à ce que ... p.ex. Je ne mangerai plus jusqu'à ce que j'aie trouvé mon enfant égaré : je ne partirai pas d'ici jusqu'à ce que vous ayez fait la paix...* Jeûne qui témoigne d'une foi inébranlable et renforce l'espérance des disciples – Jésus soulignerait sa certitude de l'accomplissement du Royaume.

Le commentaire de F. Bovon, déjà cité, suggère pour Lc 22,16 entre autres aussi ce sens, cf. notes p. 67.

7. Avez-vous de quoi manger ? Luc 24,33-49

Objectif : Apprendre à lire pour devenir témoin du ressuscité

Matériel : 6 tablés + petits groupes de chaises ; texte biblique

Accueil : introduire la matinée

5'

1. Projection : Emotions mélangées

1.1 Partage par groupes de 4: se raconter une expérience d'émotions mélangées¹⁷ 20'

1.2 En grand groupe : qu'avez-vous découvert comme situations ? 10'
Que provoquent ces émotions ?

Déplacement, ranger 6 tables en étoile, faire asseoir les participant-e-s 5'

2. Analyse

Le travail se fait par aller-retour entre tablés et plenum

2.1 Lecture du texte : Lc 24,33-49 (à haute voix) 3'
Distribution du texte

2.2 Repérer les indications de lieux (externes et internes) 7'

2.3 Repérer les indications d'émotions, les sens et les termes physiques 7'
(figure du corps)

2.4 Repérer les mentions de la parole (figure du dire) 7'

2.5 Où la transformation se situe-t-elle ? 10'

2.6 Quel est le but du récit ? Quel effet sur la lectrice/le lecteur ? 10'

3. Appropriation : Incroyant-e-s de joie

3.1 Comment le vivre – méditation personnelle : « *demeurez dans la ville* » (v. 49) 5'

3.2 Comment le dire – chercher une façon de témoigner 15'

3.3 Partage en reprenant les groupes de 4

4. Qu'est-ce qui vous a nourri au cours de ces 5 matinées ?

15'

Evocation des 5 textes lus, le groupe écoute chaque fois un ou deux témoignages.

¹⁷ Les émotions de base sont la joie, la peur, la colère et la tristesse. Il s'agit de méditer sur ce que l'on peut ressentir dans un instant bref, mais peut-être confus où les émotions se mélangent (ex. ce que l'on attend le plus fait soudain peur ; éprouver soulagement et tristesse lors du décès d'une personne souffrant beaucoup, etc.)

Autre déroulement proposé pour Luc 24,33-49

Objectif : repérer dans notre expérience de foi ce qui permet de croire que Jésus est ressuscité et le mettre en rapport avec ce passage de l'Écriture

1. Accueil 10'

Salutations, rappel du parcours.

2. Echange en groupe de 3-4 personnes 15'

Consigne : Qu'est-ce qui me permet de croire que Jésus est ressuscité ?

2.2 Restitution 15'

3. Analyse du texte 60'

3.1 Lecture du texte à haute voix

3.2 Repérer ce qui est de l'ordre de l'initiative, de la reconnaissance, de l'envoi.

3.3 Analyse du récit 30'

Consignes pour le travail des textes bibliques

Relever dans le récit ce qui est en rapport avec :

a) l'initiative

- qui décide ou rend possible ce qui se passe ?

b) la reconnaissance

- comment les disciples ont-ils pu reconnaître Jésus ? Qu'est-ce qui empêche de le reconnaître ?

c) l'envoi

- qu'est-ce que Jésus envoie ?
- qu'est-ce qui découle de la Résurrection ? Quelle attitude, quelle action (si Jésus est bien ressuscité, alors...) ?
- qu'est-ce qui est attendu des disciples ?

Pour la restitution

Relever les découvertes sur 3 feuilles (initiative, reconnaissance, envoi) ou en 3 colonnes

3.4 Synthèse

4. Appropriation – intégration

15'

4.1 Bref temps personnel : qu'est-ce qui me frappe quand je compare ce qui nous permet de croire en Jésus-Christ ressuscité aujourd'hui et ce que dit le récit ?

Chacun peut exprimer un ou plusieurs des éléments suivants

a/ une découverte

b/ une demande à Jésus

c/ quelque chose qui me motive, me met en route

7.1 Texte : Luc 24,33-49, version de travail

- ³³ Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem; ils trouvèrent groupés les Onze et ceux d'avec eux,
- ³⁴ qui leur dirent :
« C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité (s'est réveillé), et il a été vu par Simon ! »
- ³⁵ Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient connu à la fraction du pain.
- ³⁶ Comme ils parlaient de cela, lui-même (Jésus) se tint au milieu d'eux et il leur dit :
« Paix à vous. »
- ³⁷ Terrifiés et remplis de crainte, ils pensaient contempler un esprit.
- ³⁸ Et il leur dit :
« De quoi êtes-vous troublés et pourquoi des objections montent-elles dans vos cœurs ?
- ³⁹ Voyez mes mains et mes pieds : moi, je suis, moi-même. Palpez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair, ni os, comme moi, vous voyez que j'en ai. »
- ⁴⁰ Et ce disant, il leur montra les mains et les pieds.
- ⁴¹ Ils étaient encore incroyants de joie et s'étonnaient, il leur dit :
« Avez-vous ici-même de quoi manger ? »
- ⁴² Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé.
- ⁴³ Il le prit et mangea devant eux.
- ⁴⁴ Puis il leur dit :
« Voici mes paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit sur moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »
- ⁴⁵ Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures,
- ⁴⁶ et il leur dit :
« Ainsi il a été écrit que le Christ souffrira et ressuscitera (se lèvera) des morts le troisième jour,
- ⁴⁷ et que sera proclamée en son nom la repentance/conversion pour la rémission des péchés à toutes les nations à commencer par Jérusalem.
- ⁴⁸ Vous êtes témoins de ces choses.
- ⁴⁹ Et moi, je vais envoyer sur vous la promesse de mon Père. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance d'en-haut. »

7.2 Notes pour ouvrir le sens : Luc 24,33-49

7.2.1 Remarques sur les finales des Evangiles

Apparitions du Ressuscité¹⁸

Les récits d'apparition de la fin des Evangiles sont variés, au point d'être incompatibles sur certains points (lieux des apparitions, souhait ou au contraire refus de Jésus d'être touché, reconnaissance immédiate ou au contraire aveuglement des témoins, etc...). On notera l'insistance sur l'expérience vécue par les témoins et sur les émotions suscitées. Ce qui compte pour les rédacteurs est de dire en quoi ces apparitions ont permis aux personnes concernées de changer leur regard.

Ils ont vu le Crucifié vivant

Vue sous cet angle, la diversité des témoignages n'est pas un handicap. Une expérience visionnaire n'est jamais la photocopie d'une autre. Dans leur diversité ces récits ont tout de même une structure commune.

- 1) seuls des croyants sont impliqués (l'apparition ne sert jamais de preuve pour convaincre des incroyants)
- 2) la rencontre a lieu à l'initiative de Jésus;
- 3) la rencontre pointe sur l'identification du Crucifié vivant.
- 4) la rencontre culmine dans un envoi assorti d'une promesse.

Ces quatre traits permettent d'esquisser la visée des récits d'apparition du Crucifié. Pour la première Eglise, ces récits fonctionnent comme un vrai catéchisme. Elle y apprend comment le Ressuscité accompagne sa route et à quels signes reconnaître la présence du Seigneur. Elle voit que l'envoi missionnaire de la communauté est légitimé et fondé dans l'action du Christ.

7.2.2 Ce que nous gardons après avoir lu en groupe

La puissance du Dire

Pour se faire reconnaître (« oui, je suis moi-même ! »), et apaiser la grande frayeur de ses disciples, celui que Luc appelle « Le Seigneur »

- invite ses disciples à le toucher (v.39)
- montre ses pieds et ses mains (v.40)
- leur montre qu'il a un corps en mangeant devant eux (v.43)
- leur rappelle ce qu'il leur a dit avant sa mort (v.44s)

La « démonstration » de la corporalité du Ressuscité aboutit à cet étonnant discours des vv. 44-49. Le ressuscité ne dit rien de nouveau. Mais **il institue l'Écriture comme clé de lecture de sa destinée** (ce qu'il avait déjà fait avec les disciples d'Emmaüs v. 26s). La seule chose nouvelle est cette annonce de la proclamation de la « conversion pour le pardon des péchés » à toutes les nations, projet qui occupera tout le livre des Actes, et d'une certaine façon nous occupe encore aujourd'hui.

Le programme progressif de reconnaissance du Ressuscité aboutit à ce discours où il institue ses disciples comme **témoins**, grâce à L'Écriture. On comprend bien qu'à travers l'Écriture, c'est Dieu qui agit, ce Dieu qui relève celui qui gisait dans la mort et

¹⁸ D'après : Daniel Marguerat, *Résurrection, une histoire de vie*, Ed du Moulin, Poliez-le-Grand, 2001, pp. 57-58+66

qui a pour projet de faire rejaillir sur toutes les nations la force de libération ainsi éveillée.

L'Évangéliste Luc, dans un trait de génie, permet ainsi aux lectrices et lecteurs de l'Évangile -dont nous sommes - de s'associer à ce grand mouvement de lecture qui va des paroles de Jésus aux Écritures, puis des Écritures à la destinée de Jésus « mort et ressuscité le troisième jour » expliquée à ses disciples et de là à la proclamation de la possible conversion jusqu'au bout du monde.

Incroyants de joie

Pas évident de faire l'exégèse des émotions. Le rédacteur ne lésine pas sur le vocabulaire, pour dire aussi bien la joie que la peur. Serait-ce que seul ce langage peut tenter de rendre compte du mystère de la résurrection ?

La surprise causée par la formule « incroyants de joie »¹⁹ n'a pas fini de nous réjouir et nous interroger à notre tour. La rencontre avec le Ressuscité ne peut se dire qu'en termes poétiques. Il faut du temps pour que les yeux s'ouvrent. Après le v.40, le texte restera d'ailleurs silencieux sur les émotions qui suivent la révélation. Comme pour laisser toute la place nécessaire aux réactions du lecteur ?

Oxymore et théophanie

On se souvient du célèbre oxymore de 1 Rois 19,12 où Dieu se fait connaître à Elie désespéré dans « *une voix de fin silence* » (souvent affadé dans les traductions par une image poétique de « *brise légère* » ou de « *souffle subtil* » !). Roger Laporte²⁰ rapporte que Lévinas mettait en rapport ce fameux oxymore avec l'épisode d'Emmaüs et notamment le v. 31 (après la fraction du pain) : « *Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent ; et il leur devint invisible.* » (la TOB traduit le deuxième « *et* » par « *puis* » ce qui brise la simultanéité. Si on la rétablit, il y a oxymore ! et contretemps de la reconnaissance. On est toujours décalé. On comprend après qu'il était présent à ce moment-là).

Il nous semble que l'expression « incroyants de joie » est la suite de cet oxymore, l'effet sur les disciples rassemblés ; effet sotériologique ou existentiel de l'apparition du ressuscité reconnu par les signes de sa destinée historique. Et les marques de sa passion. Quel est l'effet produit par un oxymore sur le lecteur/la lectrice ? En tout cas, l'effet de ces révélations paradoxales à l'intérieur des narrations est de **remettre les personnages profondément découragés en mouvement** : 1 Rois 19,15 « *Le Seigneur lui dit : Va reprends ton chemin en direction du désert de Damas... tu oindras Hazaël... etc* » et v.19 suite du récit après la longue tirade du Seigneur : « *il partit de là et trouva Elisée...* ». A Emmaüs, v. 33 « *A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem...* » et ils racontent, v. 35. Ici, s'agit-il, après la « preuve par la manducation », d'avoir la force du témoignage ? (l'annonce de la *conversion en vue du pardon à Jérusalem et à toutes les nations*, v. 47)

Luc et le « Numen » (= manifestation du divin)

Face à la surprise et à la terreur suscitée par son apparition subite dans le cercle de ses amis et disciples, le Ressuscité a le souci qu'ils ne se trompent pas de « numineux ». Il est vivant comme personne, il fait corps avec son histoire, il est cohérent avec sa parole. Il ne dit que ce qu'ils savent déjà, que c'est par la parole que s'exprime la véritable force divine, parole qui relève, qui libère, qui retourne l'être

¹⁹ Expression affadée par les traductions courantes, cf. Claire Clivaz, *Incroyants de joie*, in Regards croisés sur la Bible, acte du colloque RRENAB, Cerf, Paris 2007. Voir également la note ci-dessous pour le v.41.

²⁰ Roger Laporte, *Il n'est pas de Présent*, in Revue Contretemps, 1995.

(« métanoia ») en permettant de relire le passé à la lumière de l'Écriture et de s'affranchir de l'étreinte du « péché » qui emprisonne la vie.

Quel est le but du récit ?

Le récit précédent, avec les disciples d'Emmaüs est si célèbre qu'il fait de l'ombre à notre péricope. Cet épisode est pourtant essentiel pour **ancrer la foi dans le corps**, ou si nécessaire remettre du corps dans la foi. Peut-être aussi consolider la foi par les émotions. Les réconcilier si nécessaire.

Il s'agit bien entendu au final de faire des disciples (et des lecteurs) des témoins. Mais le procédé du passage par le corps est tout sauf anodin pour fonder cette mission.

Du corps, encore et toujours !

En lisant ce récit à plusieurs, nous nous sommes à nouveau émerveillés de l'insistance sur le corps du Ressuscité. Derrière ce récit pointe un souci théologique de Luc: éviter que le Ressuscité ne soit pris pour un pur esprit, une vapeur, un fluide spirituel. La mentalité grecque, qui répugne à l'idée d'une résurrection corporelle, voulait bien d'un Ressuscité; mais à condition qu'il soit une essence surnaturelle, un « mana ». C'est pourquoi l'évangéliste va jusqu'à composer un récit où Jésus demande qu'on le palpe pour vérifier sa corporéité, et où il mange. Si Jésus est confondu avec un fluide spirituel, il devient un esprit manipulable par tous les charismatiques friands de surnaturel. Le risque est grand. Luc s'en prémunit en assurant solidement l'identité du Ressuscité et en indiquant un lieu privilégié pour le reconnaître: le repas. A trois reprises, Jésus mange avec ses disciples après Vendredi saint (Lc 24,30.43; Jn 21,13). Cette fréquence est symptomatique du lieu par excellence où le Christ se donne à voir: la Cène. L'eucharistie est ce repas où Jésus rassemble les siens, pour faire mémoire du don de sa vie, et pour répéter les gestes par lesquels l'assemblée des croyants devient corps du Christ. L'Église est en effet constituée par cette promesse d'être corps visible du Christ dans le monde. Par surcroît, l'insistance sur le corps du Ressuscité ne peut que nous encourager à prendre en compte notre **condition physique**, au sens premier du terme. Il convient toutefois de relever que notre passage ne décrit justement pas une Eucharistie. Signe, peut-être, que tout ne culmine pas avec la communion. En étant le seul à manger ici, Jésus marque une nouvelle distance d'avec ses disciples.

Une expérience toujours d'actualité

Avec E. Charpentier²¹, nous pouvons relever que personne n'affirme avoir vu Jésus en train de ressusciter (à la différence de nombreux tableaux...). De plus, c'est toujours à l'initiative du Christ que se produit la rencontre. Les disciples affirment avoir vu Jésus ressuscité. Ils reconnaissent celui qu'ils ont connu avant sa mort. Mais cet événement n'est perceptible que par la foi. Les Écritures, l'Ancien Testament pour nous, permettent de comprendre le sens de la vie et de la mort de Jésus. Mais c'est avec l'aide de la foi qu'on peut en percevoir pleinement le sens. L'expérience de la présence du Christ ressuscité pour aujourd'hui n'est pas si différente de celle des disciples. Mais s'ils ont pu reconnaître Jésus à l'aide de leurs souvenirs, nous devons **nous référer à l'Écriture** pour comparer notre expérience de cette Présence avec celle du Jésus dont parlent les Évangiles.

²¹ Etienne Charpentier, *Pour lire le Nouveau Testament*, Cerf, 2000.

Re-penser tout ²²

Dans ce passage, il est question de re-penser tout à partir de la résurrection. Pour Luc, la repentance prêchée par Jean-Baptiste comme par Jésus, est le 1^{er} mot de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile. Mais Jésus invite à la repentance en montrant l'amour infini et extraordinaire de Dieu, pour ceux qui s'y attendent le moins. Nous avons rencontré cette prédication de Jésus dans notre 1^{ère} rencontre « L'appel du grand festin » chez Lévi, Luc 5, 32. Luc ne dit rien dans son Évangile de la manière dont les disciples ont prêché la repentance. Les Actes des apôtres, par contre, rapportent trois appels à la repentance, tous lancés par Pierre. Ce n'est pas par hasard que Luc présente Pierre comme l'apôtre par excellence de la repentance. C'est en effet Pierre qui a reçu du Christ une invitation à la repentance, d'un seul regard lors de la nuit où Pierre l'a renié. Bien que cet enseignement de Jésus n'ait pas lieu à proprement parler lors d'un repas, on retrouve l'enseignement que Luc donne au lecteur à l'occasion des repas auxquels Jésus participe, dont le péché et son pardon sont le thème central.

De quel dénouement s'agit-il dans le récit ?

Cette question de l'analyse narrative trouve deux réponses au moins, non contradictoires :

Dans la logique d'une **intrigue de résolution**, l'action transformatrice a lieu au v. 43 : Jésus résout le blocage des disciples avant de se révéler à eux par l'écriture. C'est alors le v. 45 qui fait office de levier : "il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures".

Dans la logique d'une **intrigue de révélation** on pourrait aussi dire : d'abord il se révèle à eux (c'est bien moi etc., jusqu'à manger devant eux) et ensuite il fait d'eux des témoins en leur ouvrant l'intelligence etc.

Permettre à l'autre de dire JE

Moi je suis moi-même (v. 39) Merveilleuse formule souveraine : que souhaiter de mieux que de devenir disciple de celui qui peut vraiment parler en « Je », et nous apprendre le langage de l'Être.

7.2.3 Notes verset par verset ²³

v. 33 Cette apparition aux apôtres a lieu à Jérusalem mais elle ressemble fort à celle racontée par Jean (20, 19-23) en Galilée. Il y a très probablement une interdépendance littéraire entre ces récits. C'est une des façons amusantes d'expliquer l'arrivée du poisson grillé (v.42) dont la présence semble logique chez Jn au bord du lac de Galilée mais surprenante à Jérusalem.

v. 34 L'apparition à Simon, autre nom pour Pierre, n'est pas mentionnée ailleurs dans les évangiles. Mais bien par Paul en I Corinthiens 15, 5 et en Jn 20.

Ressusciter : contrairement au français, les Évangiles n'utilisent pas de terme spécifique pour la Résurrection, mais les verbes se réveiller, comme ici, ou se lever (cf. v. 46).

v. 37 Terrifiés et remplis de crainte : Les deux termes sont très forts. Cette redondance est impressionnante, comme pour cumuler les raisons de craindre : est-ce un fantôme ? ou peut-être même Dieu en personne ? Au v. 41, la surprise sera à nouveau

²² CF. pour ce paragraphe la note au v.47 et l'ouvrage de Daniel Bourguet, *La repentance, une bonne nouvelle*, Réveil publications, 2002.

²³ NB : Notre passage est résumé par Luc lui-même en Actes 1, 2-4.

mentionnée par deux termes différents. Les apôtres sont bel et bien épouvantés, terrifiés. L'esprit-pneuma évoque ici l'âme d'un mort se présentant aux vivants sous une apparence visible, mais sans corps réel : c'est ce que les anciens appelaient une ombre ou un fantôme (Mt 14, 26, I P 3, 19).

Notez le changement des verbes pour dire ce qui est vu : ici c'est le grec « theorein », examiner, contempler.

v. 39 La 1^{ère} partie du verset pointe sur l'identité entre le crucifié et le ressuscité, tandis que la 2^e partie tend à faire disparaître la crainte des témoins qu'il s'agisse d'une apparition, d'un spectre... C'est Jésus qui a l'initiative de se faire voir, ressuscité. Sa réponse à leur doute veut manifester qu'il ne s'agit pas d'une illusion collective.

v. 41 Littéralement, ils sont « **incroyants de joie** »²⁴. Dans la joie, ils n'en croient pourtant pas leur yeux... pourrait-on dire. Nous lisons cette expression comme un oxymore : la rencontre de deux termes contraires, seule capable de suggérer la force de ce qui se passe. (cf ci-dessus la remarque sur « oxymores et théophanies ») L'insistance sur le lieu « **ici-même** » nous rappelle le « **Aujourd'hui**, cette Ecriture est accomplie » de 4,21, comme pour ancrer l'ensemble du récit dans une présence essentielle, en temps et en lieu.

v. 42 Plusieurs manuscrits ajoutent au poisson grillé la mention d'un « **rayon de miel** » offert au Ressuscité. Il s'agit sans doute d'un ajout tardif lié à la présence de miel à la table eucharistique dans l'Antiquité, avec une connotation de nourriture paradisiaque. On est donc d'autant plus déçu que cet épisode ne raconte pas un repas pris en commun (seul Jésus mange !). Cela n'empêchera pas l'auteur de faire mémoire de cette rencontre comme d'un repas. (Actes 1,4)

Dans les **v. 43 à 49**, Luc développe un thème qui lui est cher : on ne peut connaître et **re-connaître** Jésus ressuscité qu'en relisant les Ecritures avec une aide divine qui les « ouvre » à notre pleine compréhension.

v. 43 Ce verset ne parle pas d'un repas en commun : si Jésus mange, c'est pour attester qu'il n'est pas un « pur esprit ». L'anecdote est décevante, habitués que nous sommes au partage eucharistique. N'est-ce pas précisément *touchant* que le Ressuscité demande à manger ? Et il ne partage même pas ! Serait-ce sa façon d'aider les apôtres à sortir de leur stupéfaction : leur donner quelque chose à faire, leur demander quelque chose, alors que c'est Lui qui pourrait prétendre les combler.

On peut y voir également l'enjeu d'être reconnu comme Celui que les disciples ont connu : dans le récit de Luc 13, 23 les disciples disent pour se faire reconnaître : "*Nous avons mangé et bu devant toi, et c'est sur nos places que tu as enseigné*"; et également l'enjeu d'être reconnu comme réellement vivant. Dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre en Luc 8, 55, Jésus ordonne de donner à manger à la fillette. La précision « *devant eux* » insiste sur le rôle de témoins visuels des disciples. Leur « expérience » du Ressuscité les institue comme témoins.

Les **versets 44-45** résument et font comprendre les enseignements donnés par Jésus, en relation avec les prophéties du Premier Testament. Dans les versets 46 à 49, il leur fait comprendre leur mission à venir.

v. 44 « *les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous* »... Ces paroles de Jésus ressuscité alors qu'il est avec les disciples laissent entendre qu'il n'est pas simplement de nouveau avec eux, comme avant. Si les versets qui précèdent utilisent un vocabulaire de retour à la vie, qui situe la résurrection comme un réveil de la mort et insiste sur le fait que Jésus est bien le même que celui qu'ils ont connu, et qui a été crucifié, les versets qui suivent vont parler de l'exaltation de Jésus.

²⁴ Cf. Claire Clivaz, op. cit.

L'utilisation conjointe de ces deux langages, le réveil et la montée au ciel, permet de marquer à la fois la continuité avec la vie terrestre, et la différence d'avec un simple retour à la vie (comme la résurrection de Lazare.) Cela permet de préciser que c'est bien Jésus tout entier, avec son corps, qui « monte au ciel », contre une compréhension de la résurrection comme survie de l'âme, de l'esprit seul.

v. 46 La formulation grecque est étrange, avec ses trois infinitifs. F. Bovon²⁵ traduit « il est écrit que le Christ ait à souffrir et ressusciter ... ». Le troisième infinitif est encore plus surprenant puisqu'il est mis au passif : « ...et qu'ait à être proclamée *en son nom* la conversion/repentance pour le pardon des péchés à toutes les nations ». Le Ressuscité de l'Évangile de Luc ne donne pas explicitement de tâche de proclamation aux disciples. Il annonce cela comme faisant partie de la bonne nouvelle pressentie par les Écritures. Cela est donné comme appartenant au même mouvement : être crucifié, ressusciter et conversion annoncée à toutes les nations ! Le rédacteur maintient le suspens et se garde le prochain épisode pour raconter la mission confiée aux apôtres (Actes 1,8).

v. 47 Si l'on s'appuie sur la Septante (trad. grecque du Premier Testament), *métanoéo* traduit toujours l'hébreu *nâham* qui signifie « se repentir » et non « se convertir ». Le verbe *métanoéo* est composé de « *méta* » qui veut dire « après » et du verbe « *noéo* » qui signifie « penser ». Ce verbe signifie donc « **réfléchir après telle parole ou tel fait, ce qui entraîne un changement intérieur** ».

v. 49 Pourquoi l'ordre de rester (litt : assis) à Jérusalem ? L'intention en est certainement que les disciples ne partent pas en mission sans « être revêtus » de puissance. Cette puissance, c'est celle de l'Esprit, comme précisé en Actes 1, 8. C'est aussi la puissance qui a permis à Marie de porter Jésus en elle, puis de le mettre au monde, celle qui permet à Jésus de guérir des malades, des paralytiques (Lc 5, 17), et d'avoir autorité sur les démons (Luc 9,1).

Revêtus d'une puissance d'en-haut (plutôt que la traduction strictement spatiale « revêtus d'en-haut d'une puissance ».)

²⁵ François Bovon, L'Évangile selon Luc, t.IIId, L&F, Genève, 2009.